Le Roy

Observations sur les Edifices
des anciens peuples précédées
de réflexions préliminaires sur la critique
des Ruines de la Grèce

1767

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/observationssurl00lero_0

OBSERVATIONS
SUR LES EDIFICES
DES ANCIENS PEUPLES,

PRÉCÉDÉES

DE RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES sur la Critique des Ruines de la Grece, publiée dans un Ouvrage Anglois, intitulé *les Antiquités d'Athènes*,

ET SUIVIES DE RECHERCHES SUR LES MESURES ANCIENNES.

Par M. LE ROY,
Membre & Hiſtoriographe de l'Académie Royale d'Architecture, & de l'Inſtitut de Bologne.

****
***
**
*

A AMSTERDAM,
Et ſe trouve à PARIS,
Chez MERLIN, Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Poupée.

M. DCC. LXVII.

REFLEXIONS PRÉLIMINAIRES,

Sur la critique des ruines de la Grece ; publiée dans un Ouvrage Anglois, intitulé, les Antiquités d'Athènes.

Si les reſtes précieux des Edifices de ce Peuple qui créa les Arts, *ſi les Ruines de la Grece* ont été vues en France avec quelque plaiſir, j'ai lieu de croire qu'elles n'ont pas été regardées en Angleterre avec indifférence. A peine cet Ouvrage étoit-il au jour, qu'on publia à Londres, un Livre intitulé, * *les Ruines d'Athênes, & les Reſtes précieux des autres Antiquités de la Grece.* L'annonce de ce Livre ne me parut pas conforme à ce qu'il contenoit ; tous les deſſeins, toutes les deſcriptions, étant tirés de celui que j'avois mis au jour, il me ſembla que le titre devoit indiquer qu'il n'en étoit qu'une copie. Je remarquai encore une

* Ruins of Athens With Remains and other valuables antiquities, in Greece.

affectation dans les descriptions, dont je ne découvris pas trop le motif; l'Auteur, qui ne se nomme pas, en les traduisant des miennes, en a retranché tous les endroits où je releve des fautes échappées à Messieurs Spon & Wheler. Si son but avoit été d'empêcher que mon Livre ne se répandît en Angleterre, il y a assurément peu réussi: j'ai eu lieu d'éprouver combien la Nation Angloise accueille favorablement les Ouvrages, qui ont pour objet l'utilité & le progrès des Arts.

Le moyen que cet Auteur a employé pour diminuer les frais & le prix de cette traduction abrégée, étant fort extraordinaire, je crois devoir le rapporter: il n'a fait qu'une vue de deux des miennes. Par cet étrange accouplement des Edifices, on se doute assez qu'il n'a pas trop bien conservé l'unité de lieu. On est très-étonné, par exemple, de voir réunis le Port Phalere & la Lanterne de Démosthênes, le monument élevé en l'honneur de Philopapus, & des ruines qui en sont à dix lieues, dans cette partie de l'Attique, appellée anciennement Thoricion; enfin, le Stade d'Athênes, & le Temple de Pola, en Istrie. Au reste, je lui fais assez peu de gré, d'avoir dit, en faisant mon éloge, que le Public auroit vû

avec plaiſir dans le Livre de Palmyre, des obſervations de la même nature que celles qui ſont contenues dans le mien : il ſuffit d'examiner les magnifiques ruines que nous devons à M. Wood, pour reconnoître que leur peu de variétés, ne les rendoit pas ſuſceptibles du genre de recherches que j'ai faites ſur celles de la Grece.

L'eſpece de tort que ce Livre pouvoit faire au mien, m'avoit fait négliger juſqu'à préſent d'écrire ce que j'en penſois : d'autres raiſons m'ont fait différer de parler de l'Ouvrage ſur les Edifices d'Athènes, publié par Meſſieurs Stuart & Revett. On doit à ce dernier tous les détails de l'Architecture. Les bas-reliefs, les vues, le Diſcours, ſont de M. Stuart, & je le citerai ſouvent ſeul par cette raiſon. Quoique le ton, qui regne dans la critique, que cet Auteur fait *des Ruines de la Grece*, ait paru étrange aux gens de lettres, en Angleterre même ; quoiqu'il ait ſur les monumens d'Athènes des opinions qui me paroiſſent peu fondées, je ne balancerai cependant pas à déclarer que je regarde le Livre dont il eſt l'Editeur, comme très-digne de l'eſtime du Public. Je vais rendre compte des motifs qui m'ont fait ſi long-tems garder le ſilence ſur la partie de cet Ouvrage qui me concerne.

Dans une Ville auſſi ruinée qu'Athènes, la poſition de quelques Edifices bien connue, peut donner de grandes lumieres ſur la ſituation des autres. Il paroîtra donc très-naturel que je déſiraſſe de voir l'Ouvrage Anglois, entierement achevé, pour y répondre. En effet, il étoit important pour moi de connoître tout le ſiſtême de M. Stuart, ſur la ſituation reſpective des Edifices de cette Ville, comme il eſt à portée depuis long-tems de connoître le mien, afin de convenir de mes erreurs, s'il avoit mieux rencontré que moi, ou de combattre les ſiennes. J'avois même tout lieu de l'eſpérer, puiſqu'il y a ſeize ou dix-ſept ans qu'il eſt allé à Athènes, & qu'il a pris avec le Public des engagemens, auxquels je ne devois pas m'attendre qu'il manqueroit pendant un ſi grand nombre d'années.

Je déſirois d'ailleurs de pouvoir faire imprimer ma réponſe dans une ſeconde édition de mon Ouvrage, ayant lieu de penſer que la premiere ſeroit bientôt épuiſée, comme elle l'eſt en effet entierement; parce que ces ſortes d'examens exigeant des figures, le lecteur les auroit eu ſous les yeux, en liſant mes obſervations. Ces diverſes conſidérations qui m'ont retenues, cedent dans ce moment à d'autres plus importantes; & puiſque des gens de Lettres,

dont l'eſtime m'eſt très-précieuſe, le déſirent, je vais faire voir à quoi ſe réduit cette grande critique de M. Stuart, & dans quel eſprit elle a été faite.

Cet Auteur qui ſait combien nous avons d'Ouvrages différents ſur les Antiquités de Rome & de l'Italie, a cru, ou a feint de croire, que le Public n'en verroit pas avec plaiſir deux ſur la Grece. Il a penſé apparemment que le ſeul moyen de faire valoir ſon Ouvrage, étoit de dépriſer le mien. C'eſt, j'oſe le dire, l'idée que donnera à tout lecteur impartial, l'aigreur de ſes critiques, l'annonce qu'il en fit dès que les ruines de la Grece parurent à Londres, & les petits artifices qu'il a jugé à propos de ſe permettre.

S'il faut s'en rapporter à M. Stuart, l'amour ſeul de la vérité lui a inſpiré la critique qu'il a faite de mon Ouvrage ; mais je le demanderai à tous ceux qui ont lu le ſien ; eſt-ce l'amour de la vérité qui lui fait employer vingt pages in-folio, pour prouver que je me ſuis mépris en comptant, ſans les vérifier, ſur une inſcription & ſur une meſure données par Meſſieurs Spon & Wheler : par ces deux voyageurs dont il loue le ſavoir, l'exactitude, la véracité ? Eſt-ce l'amour de la vérité qui le porte à me reprocher de n'avoir pas tout deſſiné à Athènes, lui qui, lorſqu'il en partit, y laiſſa, ainſi qu'on

m'en assura dans cette Ville, beaucoup de choses à faire : & qui n'en disant pas un mot, annonce un Ouvrage qu'il ne pourra pas donner.

Le dernier de ces reproches que me fait M. Stuart, est d'autant moins fondé, qu'on ne peut blâmer un homme de ne pas donner ce qu'il n'a pas promis. Mon livre est intitulé *les ruines des plus beaux monumens de la Grece ;* ainsi ne m'étant engagé par ce titre, à donner que les plus beaux de ces monumens, je pouvois me restraindre à n'en publier qu'un assez petit nombre : & non-seulement on n'en peut citer un seul, qu'on puisse regarder comme un bel Edifice, que je n'aie pas donné ; mais j'ai représenté même l'aspect de plusieurs de ceux dont je trouvois l'Architecture médiocre, parce que leurs défauts, très-sensibles dans les détails, disparoissent dans les vues. Ces défauts frappans dans les Géométraux, m'ont déterminé à déclarer dans mon Prospectus, la liberté dont j'userois en les donnant. J'y préviens donc, qu'*on ne les détaillera pas également, parce qu'il semble qu'il n'y a que deux raisons qui puissent rendre ces détails nécessaires ; la premiere, qu'ils soient assez beaux pour être imités par les Artistes ; la seconde, qu'ils puissent servir à l'histoire de l'Art. J'ajoute, ceux de ces détails qui auront rapport aux deux objets de curiosité*

ou d'utilité dont nous venons de parler, seront développés fort en grand, les autres avec moins d'étendue.

Cette déclaration antérieure à la publication de mon Livre, servira de réponse à tous ces reproches que me fait M. Stuart, de n'avoir pas développé comme lui des parties ou des profils que j'ai jugés inutiles. Enfin, j'ose le dire, on a annoncé peu d'Ouvrages, où les Auteurs ayent aussi bien remplis, que je l'ai fait, les engagemens qu'ils avoient pris avec le Public.

Il insiste beaucoup sur les petites différences qui se trouvent entre les mesures que nous avons données l'un & l'autre, des mêmes profils ; & afin de faire valoir les siennes, il dit qu'il regarde l'exactitude la plus scrupuleuse, comme le seul mérite presque, que puissent avoir les Livres de ce genre. J'avoue que j'ai eu dans mon voyage, des idées bien différentes, & je n'aurois assurément pas été en Grece, simplement pour observer le rapport des Edifices & de leurs parties, avec les divisions de notre pied : j'aurois laissé cette sorte de gloire à qui auroit voulu l'acquérir & s'en contenter. C'est principalement pour connoître le rapport des monumens des Grecs, entr'eux, avec ceux des

Peuples qui les ont précédés ou suivis, dans la connoissance des Arts, avec ceux que décrit Vitruve, que je les ai mesurés : & je puis le dire avec beaucoup plus d'exactitude qu'il n'en faut, pour en tirer ces observations. Si on veut connoître les proportions générales d'un Temple rond, il est assez inutile de mesurer tous ses diametres, & tous ceux de ses colonnes, comme l'a fait Desgodets. Pousser jusques-là le scrupule, en prenant quelquefois, sur des profils très-médiocres, des milliers de mesures, est un soin qui me semble superflu.

J'observerai d'ailleurs, que le même profil étant mesuré par des hommes très-exacts, avec des pieds d'inégale longueur, il est presqu'impossible, qu'il n'en résulte pas des différences. Il y en auroit toujours quand elles ne viendroient que de la réduction d'une mesure à l'autre, qui ne se fait jamais sans fractions. Les Ouvrages de Monsieur Wood, par exemple, sur Palmyre & Balbec, sont regardés comme excellens ; il les a fait en homme de Lettres, très-versé dans la connoissance des Arts, & ce qui est plus rare encore, il les a fait en homme de goût, qui sait traiter grandement les grandes choses & ne s'appésantit pas sur les petites ; mais cependant M. Wood, à ce qu'il rapporte, son

compagnon

compagnon de voyage M. Dawkins,& le Deſſinateur qui les accompagnoit, n'ont été que 17 jours dans ces deux Villes ; & les Edifices qu'ils meſurerent, étant preſque tous Corinthiens, ils ſont parconſéquent chargés d'un nombre infini d'ornemens & de moulures. Or, imagine-t-on qu'il ſeroit fort difficile à quelqu'un qui iroit paſſer deux ou trois ans à deſſiner, & à cotter tous les profils qu'ils ont donnés, de faire des liſtes conſidérables, des différences qui ſe trouveroient entre ſes meſures & les leurs. Je ſuis très-éloigné de le penſer, & je n'en eſtime pas moins l'Ouvrage de ce Savant Anglois.

M. Stuart fait encore ſonner très-haut, le grand nombre dePlanches de détail qu'il donne des Edifices ; je me ſuis fait un mérite au contraire de les réduire à la plus petite quantité qu'il m'a été poſſible. J'ai cru, qu'il étoit très-inutile de donner une planche de chacune des figures qui ornent leurs friſes, de ſurcharger l'Ouvrage d'un fatras de mauvais profils, qui n'apprennent rien au Public, que la patience ou le peu de goût de ceux qui les ont meſurés. Ainſi ne voulant pas tout donner, le temps que j'ai paſſé à Athênes, m'a ſuffi pour deſſiner les ruines des plus beaux Temples ; pour y meſurer avec choix leurs plans, ou leurs

plus belles parties. Il m'auroit fallu des années entieres pour les deſſiner tous, pour les cotter tous, dans le détail le plus minutieux : mais, c'eſt une tâche que je laiſſe achever, à ceux qui ont bien voulu l'entreprendre.

Ce nombre immenſe de Planches, que ceux qui y ont intérêt, font tant valoir, me paroît au contraire ſouvent nuiſible. elles font aux yeux le même effet que les diſcours confus font à l'eſprit. Ce qu'elles offrent d'eſſentiel eſt perdu dans la partie bien plus conſidérable de choſes ſuperflues. Au reſte, ſi j'ai eu la hardieſſe de faire des choix à Athênes, il ſemble que le Public y ait applaudi. Le Chapiteau que j'ai deſſiné le plus en grand dans mon Ouvrage, parce qu'il m'en a paru digne par ſa beauté, vient d'être exécuté à Paris *, à l'Hôtel d'un homme très-diſtingué, connu par ſes grands talens dans la guerre & ſon goût pour les Arts.

De ces réflexions, paſſons à l'examen des différences qui ſont entre l'Ouvrage Anglois & celui que j'ai publié ; & qui ſont telles, que l'un ne tiendra jamais lieu de l'autre. Conſidérons d'abord en parallele les vues de Monſieur Stuart & les miennes. Quel eſt le but que le Deſſinateur ſe propoſe en repréſentant les

* L'Hôtel de Voyer.

ruines d'un bel Edifice ? c'eſt de faire paſſer dans l'ame de ceux qui en verront l'image, toute l'admiration dont il eſt frappé à leur aſpect. Son deſſein ne produira pas cet effet, ſi les ruines occupant un petit eſpace dans le tableau, elles paroiſſent en quelque ſorte étouffées par les objets étrangers qui les environnent. Elles feront au contraire la ſenſation la plus forte ; elles donneront la plus grande idée de l'Edifice, ſi elles dominent ſur tous les acceſſoires qui les accompagnent. Ces principes me paroiſſent ceux des Peintres, des Poëtes, de tous ceux qui connoiſſent les Arts. qu'on juge par eux les deſſeins de M. Stuart & les miens.

Le devant du tableau, dans le deſſein qu'il donne des ruines du Bazar, n'offre que quelques murs, des toîts d'une forme aſſez déſagréable, de très-petites figures perdues dans une grande maſſe noire ; & ce n'eſt que par-deſſus tout cela, qu'on apperçoit dans le lointain, le haut des colonnes de l'Edifice. J'ai pris la vue de cette magnifique ruine, du pied de l'Edifice même ; j'en ai repréſenté les colonnes dans toute leur grandeur ; j'ai fait voir, la rue couverte, d'une maniere très-pittoreſque, le long de laquelle elle ſe trouve : j'ai enfin donné une idée du mouvement qu'on y voit, en repréſentant les Mar-

chands qui s'y tiennent. Il ne m'appartient pas de prononcer sur le choix de ces deux vues; je me contenterai de dire qu'elles sont très-différentes; mais je rapporterai pour montrer la vérité de la mienne, l'effet qu'elle fit au neveu de M. l'Abbé Formont, qui a encore la mémoire très-fraîche de tout ce qu'il a vû à Athènes. Quand je la lui montrai, il en fut si frappé, qu'il me dit, vous l'avez dessinée en vous asseyant devant la boutique d'un Epicier, & cela étoit exactement vrai.

M. Stuart a représenté de face un Portique de quatre colonnes Doriques, situé à peu de distance du Bazar. Pour en rendre l'aspect plus pittoresque, je l'ai fait voir de côté, & j'ai supposé un peu plus ouverte qu'elle ne l'étoit, une méchante porte qui en masquoit une partie; mais cette licence n'est pas aussi considérable que celle de montrer, comme il l'a fait dans sa vue, une fontaine d'assez mauvais goût, qu'il avoit derriere le dos en dessinant l'Edifice. Au reste, le motif honnête de faire honneur à M. Leoson, qui avoit fait construire cette fontaine, rend M. Stuart excusable, comme je crois l'être aussi, sachant qu'il avoit pris le portique de face, de l'avoir représenté vû d'une autre maniere. Les vues que j'ai données de la Tour des vents, & de la Lan-

terne de Démoſtênes, different encore de celles de cet Auteur, & parce qu'elles ſont priſes dans un autre aſpect, & parce que l'objet principal y paroît plus grand dans le tableau.

Dans cette derniere, il a repréſenté la partie de l'Edifice qu'on découvre de l'intérieur du Couvent des Capucins. On y voit le Pere Agathe Ange, contemplant la mort. J'ai connu ce bon Pere, il étoit mon ami, il prenoit le titre de Supérieur des Capucins d'Athênes, que perſonne ne lui diſputoit, puiſqu'il étoit ſeul; mais je puis aſſurer qu'il lui arrivoit rarement d'avoir des penſées ſi triſtes. Au reſte le Capucin & ſa tête de mort, ne nous apprennent rien ſur Athênes. J'ai ſaiſi pour orner la vue du même Edifice, une ſcène plus intéreſſante : la fête que les Athéniens célébrent en ce lieu dans le tems du Carnaval. Elle m'a donné occaſion de repréſenter & de décrire l'habillement extraordinaire des Albanoiſes, qui, pour ſe parer, ſe couvrent les cheveux & la gorge d'un grand nombre de pieces d'argent. J'y ai deſſiné auſſi une danſe ſinguliere, & dont je pris l'eſquiſſe ſur le champ. Peut-être ne ſera-t-on pas fâché d'en retrouver ici la deſcription. » Dans cette danſe les Grecs ont les bras entrelacés; le Coryphée (c'eſt celui qui mene la

danſe) tient un mouchoir : ils ſont tous enſemble différens tours & retours au ſon d'un fifre & au bruit d'un tambour, qu'un de leurs Muſiciens bat deſſus & deſſous. Je me rappellai, en voyant cette danſe, fort en uſage dans toute la Grece, celle qui, au rapport de Plutarque, s'exécutoit dans l'Iſle de Délos autour de l'autel appellé *Ceraton* ; danſe que les Déliens nommoient la *Grue*, dans laquelle Théſée qui l'imagina, & ſes compagnons, exprimoient par différens mouvemens les détours du labyrinthe. L'analogie frappante qui ſe remarque entre cette danſe ancienne & celle que je viens de rapporter, me perſuade fortement que les Grecs modernes imitent encore la danſe inventée par Théſée : le mouchoir que le Coryphée tient, repréſente peut-être le fil qu'Ariane donna à ce Héros. Qui ſait ſi les Athéniens, quand leur République étoit floriſſante, ne danſoient pas ordinairement devant la Lanterne de Démoſthène ? Il faut plus de tems qu'on ne ſe l'imagine pour détruire des uſages qui ſe perpétuent d'année en année».

Si, comme on vient de le voir, les vues que j'ai comparées different ſi eſſentiellement, s'il y a lieu de croire qu'on retrouvera de ſemblables différences entre celles que M. Stuart

donnera dans la ſuite & les miennes, nos Ouvrages contiendront chacun en particulier des choſes qui leur ſeront propres. M. Stuart donnera tous les détails des Edifices d'Athênes, de bon ou de mauvais goût. Je ne l'ai ni promis ni entrepris. Il donnera toutes les figures, & je n'en ai pas donné une ſeule Planche. Mais auſſi toute la partie de mon voyage de Veniſe à Conſtantinople, à Smirne, à Délos, à Toricion dans l'Attique, juſqu'à mon arrivée à Athênes ; ainſi que celle qui comprend mon voyage de Sparte, où Meſſieurs Stuart & Revet n'ont point été, n'aura rien de commun avec leur Livre ſur Athênes.

Les Diſcours ſur l'Hiſtoire & la Théorie de l'Architecture, la Diſſertation ſur les meſures Grecques, le nombre aſſez conſidérable de remarques & de notes que j'ai faites ou ſur l'Architecture en générale, ou pour éclaircir des paſſages de Vitruve, qui ont été mal traduits ; toutes ces choſes renfermées dans mon Livre, & qui me ſont propres, ne peuvent ſe retrouver dans celui de M. Stuart. Ces réflexions mêmes ſont aſſez indépendantes du mérite de deſſiner des vues, de copier des basreliefs, ou de meſurer des profils ; & je n'aurois pas été moins flatté, ſi elles ſont de quel-

que utilité, de les avoir faites sur les desseins de Messieurs Stuart & Revet, que sur les miens. Enfin mon Ouvrage différera encore de celui de ces Messieurs, & même de tous ceux qui ont été faits sur cette matiere, par son plan. Je l'ai tracé sur cette observation. J'ai remarqué que les choses qui intéressent le plus les gens de Lettres dans les Edifices, n'affectent pas également tous les Artistes ; & j'ai reconnu aussi, que ces derniers ont de leur côté une sorte de langue qu'il faut leur parler, qui n'est souvent pas entendue des gens de Lettres. J'ai donc cherché dans mon Ouvrage à démêler ces deux especes d'idées, & il semble que le Public m'en ait su quelque gré. Il paroît avoit vu encore avec plaisir, que j'ai profité de la division de l'Ouvrage en deux parties, pour traiter la premiere selon l'ordre le plus conforme à l'Histoire, en faisant voir les progrès d'Athènes sous Thésée, Thémistocle, Adrien ; & pour montrer dans la seconde, les pensées nouvelles que les Grecs ont eû successivement sur l'Architecture.

Avant de terminer ces Réflexions préliminaires, j'indiquerai ce qui doit les suivre. Les observations sur les Edifices des anciens Peuples, contiennent outre des remarques sur les rapports

rapports qu'ils ont entr'eux, l'examen des différentes opinions que nous avons M. Stuart & moi, sur la dénomination des Edifices dont les ruines du Bazar, ou celles que j'ai prises pour les restes du Pantheon d'Adrien, faisoient partie ; ainsi que des remarques fort courtes sur tous les autres Edifices qui sont dans mon Ouvrage, que M. Stuart critique. Au reste, ces observations sur les Edifices des anciens Peuples, ne sont en quelque sorte qu'un essai, ou plutôt un fragment, d'un Ouvrage considérable, qui auroit le même titre : & pour lequel j'ai rassemblé un très-grand nombre de matériaux. Comme je ne voulois pas charger cette brochure de figures, je n'ai considéré ici dans les Edifices, que ces sortes de rapports si généraux, qu'ils se sentent même sur une simple description. Quand je traiterai cette matiere avec plus d'étendue, je suivrai une autre route : c'est en considérant sur la ligne des découvertes que les hommes ont faites dans l'Architecture, quelques points épars, que nous parviendrons à en découvrir l'origine & en tracer les contours, & à en déterminer la fin.

La nécessité de prouver par rapport au Temple de Jupiter Olympien, que les Anciens

avoient des ſtades très-petits, m'a fait mettre à la ſuite de ces obſervations ſur les Edifices des anciens Peuples, des recherches ſur les meſures Grecques, que j'ai eu l'honneur d'adreſſer à l'Académie des Belles-Lettres.

OBSERVATIONS SUR LES ÉDIFICES DES ANCIENS PEUPLES.

DANS les premiers siécles, où les Nations sçavantes de l'Europe ont commencé à s'instruire, elles ont dû, par ce mouvement impétueux de curiosité qu'on remarque dans l'enfance des Lettres, comme dans celle de l'homme, chercher plus à connoître les faits isolés, qu'à en saisir les rapports. La masse de pensées, d'idées, de connoissances acquises, met les Savans en état de prendre un vol plus hardi : ce n'est plus à éclaircir des passages peu intéressans, que s'appliquent ceux qui joignent le savoir au génie ; c'est à développer dans les Auteurs anciens, ces traits dont ils composent le tableau magnifique de l'Histoire de l'Esprit humain. Ils nous font voir dans l'analogie des

langues, dans la reſſemblance des loix, des mœurs, des uſages, les communications qu'ont eus entr'eux les différens Peuples.

Quelques éclairciſſemens, cependant, qu'ait donné, ſur ces communications, une connoiſſance profonde des Ouvrages des Anciens, on a ſenti que d'autres matériaux pourroient ſervir à les découvrir. On a eſpéré de tirer de nouvelles lumieres ſur ces rapports, de l'examen attentif des contrées les plus renommées de l'antiquité ; de la contemplation de ce petit nombre de Villes célébres, qui ſemblent ſe diſtinguer comme des points lumineux ſur la ſurface de notre globe. Voilà ce qui a donné lieu aux voyages faits à Thebes, à Palmyre, à Balbec, à Athênes, à Sparte, & dans différentes parties de l'Aſie & de l'Afrique.

Les inſcriptions de Palmyre, un grand nombre de celles qui ont été recueillies dans ces voyages, ont déjà été employées avec ſuccès : il ſemble que l'on n'ait pas tiré de l'examen des Edifices des anciens Peuples, toutes les lumieres qu'ils pouvoient fournir ſur les communications qu'ils ont eus entr'eux : c'eſt ce qui m'a déterminé à l'entreprendre. Je vais donc eſſayer ſur un petit nombre de ces Edifices, de découvrir, comme j'ai tâché de le faire ſur ceux de la Grece, les rapports qu'ils

avoient entr'eux : ces rapports généraux ſeulement, qu'un Ouvrage peu étendu & dépouillé de figures, permet de faire appercevoir.

C'eſt un ſpectacle vraiment digne de la curioſité des Philoſophes, de voir combien les idées primitives & originales que les hommes ont eues, ont influé ſur les Ouvrages qu'ils ont faits dans la ſuite : leurs eſſais en Architecture nous en offrent un exemple frappant. (*a*) La pierre élevée par les Phéniciens ſur le tombeau d'un homme célebre, la cabanne qu'ils imaginerent, & que Vitruve décrit, la cour dont *Agrus* & *Agronerus* (*b*) l'environnerent, ſemblent être inconteſtablement l'origine des différens genres d'Edifices antiques que nous connoiſſons. Nous allons développer ces idées.

De l'origine des Pyramides & des Obéliſques.

Les Phéniciens qui firent les premiers, uſage du feu, & haſarderent au vent de frêles barques, conſacrerent comme à des Divinités tutelaires,

---

(*a*) Sanchoniathon.

(*b*) L'idée de faire une cour qui environne la cabane, & laiſſe autour un eſpace, nous paroît la plus naturelle ; & c'eſt ce qui nous l'a fait préférer aux autres cours.

une pierre à chacun de ces élémens, & rendirent bientôt après les mêmes hommages à la mémoire de *Mumrumus* & *Hypſuranius*, qui ſe diſtinguerent parmi eux, par des inventions utiles. Ce Peuple en devenant plus puiſſant, dût perfectionner ſes premieres idées; il dût voulant rendre ces marques d'honneur plus ſomptueuſes, élever ſur la tombe de ces hommes créateurs, de ces bienfaiteurs de l'humanité, une pierre plus conſidérable, ou en accumulant pluſieurs enſemble, former une maſſe plus grande. La pierre ſimple, devenue coloſſale, a été l'origine des Obéliſques. La pierre devenue par celles qu'on y ajouta, une grande maſſe, l'idée primitive de la Pyramide. Ces origines nous paroiſſent d'autant plus vraiſemblables, qu'on ſait que les Obéliſques portoient des urnes funéraires, & que les Pyramides n'étoient que des tombeaux.

Du Temple de Bélus, & de ſon rapport avec les tombeaux des Phéniciens, & la diſpoſition de leurs Cabanes.

Le plus ancien des Edifices dont l'Hiſtoire faſſe mention, qui avoit une forme pyramidale, paroît être le Temple de Jupiter Belus. Il ſemble dans ſa compoſition générale tenir de la pierre élevée ſur la tombe du premier

Phénicien qui s'illuſtra, & de la cour environnée d'une enceinte, au centre de laquelle étoit la Cabane, portée à ſon plus haut dégré de perfection, par *Agrus* & *Agronerus*, voici la deſcription qu'en donne Hérodote (*a*).

Le Temple de Jupiter Bélus, dit cet Auteur, qui ſubſiſtoit encore de mon tems, & dont les portes étoient d'airain, avoit (*b*) deux ſtades *à chacune des faces de ſon enceinte.* On avoit conſtruit au milieu une tour ſolide, ſur laquelle on en voyoit une ſeconde ; & ſur celle-ci, d'autres encore, qui s'élevoient ſucceſſivement les unes ſur les autres, juſqu'au nombre

---

(*a*) Hérodote. Eli. Liv. I. pag. 75. édit. d'Henr. Etien. M. DC. XVIII.

(*b*) *Deux ſtades à chacune de ſes faces.* Il y a une faute dans le texte, car on y lit δύο σταδίων, πάντη ἐόν τετράγωνον. Il faut que la virgule ſoit après πάντη, & lire ainſi ; δύο σταδίων πάντη, ἐὸν τετράγωνον. Car la premiere maniere d'écrire, n'indique que deux ſtades pour tout le circuit du Temple, ce qui eſt abſurde, puiſqu'il eſt dit enſuite que la Tour qui étoit au milieu, avoit chacun de ſes côtés d'un ſtade ; & par conſéquent qu'elle en avoit quatre de circuit. D'ailleurs l'explication que nous propoſons, qui donne deux ſtades à chaque côté de l'enceinte, & huit pour ſon circuit, répond bien mieux à l'idée de grandeur que les Anciens nous ont donné de la Tour. Ce qui eſt en italique, eſt ajouté pour rendre la deſcription plus claire.

de huit. L'escalier pour y monter avoit été disposé tellement, qu'il l'environnoit par dehors. Vers le milieu on trouvoit un lieu propre pour se reposer, & des bancs pour s'asseoir.

Dans la derniere des Tours, on avoit ouvert un grand Sanctuaire, ou Naos (*a*), dans lequel étoit placé un lit richement couvert, & devant le lit une table d'or. La partie inférieure de cette Tour (*b*) contenoit encore un

---

(*a*) Ναος. On répétera souvent ce mot, il désigne dans les Auteurs, le lieu le plus sacré, & dans les Temples qui ont des enceintes, la partie du Temple qui étoit au milieu.

(*b*) Dans l'Hist. Universelle, publiée par une Société de gens de Lettres en Angleterre, tom. I. pag. 261, 262. trad. ils donnent un dessein de cette Tour, qu'ils regardent comme la même que la Tour de Babel; ce qui me paroît une opinion trop hasardée pour l'embrasser. Mais s'ils entrent dans un examen assez détaillé des parties de la Tour même, ils n'ont pas saisi l'ensemble de l'Edifice, qui étoit très-important à connoître; ils n'ont pas fait attention à l'enceinte qui l'environnoit : l'Autel qu'Hérodote dit qui étoit hors du Naos, étoit peut-être placé dans l'espace compris entre la Tour & les murs de cette enceinte. Ces Auteurs n'ont pas fait attention non plus, à la contradiction qui se trouve dans la description d'Hérodote, quand on n'entend pas les deux stades dont il parle; comme nous l'avons fait.

On voit dans l'Ouvrage de Norden, une Pyramide d'E-

autre

autre *Naos* ; il renfermoit une ſtatue d'or, repréſentant Jupiter. On y voyoit auſſi, de ce métal précieux, une grande table ; & un Thrône élevé ſur des gradins, & placé en face de la ſtatue. Hors du *Naos*, on trouvoit encore deux Autels d'inégale grandeur, ſur leſquels on ſacrifioit des brebis ; mais on réſervoit les plus pures pour les immoler ſur le plus petit de ces Autels, qui étoit d'or.

Le Temple de Bélus, comme on le voit par cette belle deſcription d'Hérodote, étoit compoſé de deux parties bien diſtinctes ; d'une Pyramide qui renfermoit, dans le *Naos* ſupérieur & l'inférieur, ce que le Temple contenoit de plus ſacré, & d'une vaſte enceinte, dans laquelle ſe faiſoient les ſacrifices. Il faut que cette diſpoſition générale, du Temple de Bélus, imitée vraiſemblablement des cabannes Phéniciennes, ait été jugée très-magnifique par les Anciens, puiſqu'on la retrouve dans les plus ſuperbes Edifices de ce genre qu'ils ayent élevés : nous allons le faire voir en parlant d'un des ouvrages de *Séſoſtris*.

---

gypte, formée par un petit nombre de gradins, dans toute ſa hauteur, qui reſſemble au Temple de Bélus.

Ce Prince dans le cours de ſes conquêtes, ayant élevé de toutes parts des monumens de ſa gloire, fit conſtruire à ſon retour en Egypte, des ouvrages utiles au Commerce, & qui garantiſſoient quelques-unes de ſes parties, des inondations du Nil & des courſes des ennemis ; mais ces ouvrages recommandables par leur objet, le cédoient cependant de beaucoup en magnificence aux Edifices qu'il éleva pour honorer les Dieux, & pour éterniſer ſa mémoire. Il fit bâtir, au rapport de Diodore de Sicile, un Temple dans chaque Ville de l'Egypte, & le conſacra à la Divinité qui y étoit particuliérement révérée.

Ces Edifices, ſi quelques-unes des ruines qu'on voit en Egypte, en ſont les reſtes, étoient en général d'une forme très-longue, diviſés en pluſieurs cours environnées ou traverſées chacune par des portiques, & ſéparées les unes des autres par des portes d'une maſſe énorme : & ſi leurs colonnes coloſſales & la grandeur prodigieuſe des marbres de leurs plafonds, rendent leur aſpect impoſant, on ne peut cependant pas s'empêcher d'avouer que leur diſpoſition générale, trop chargée de diviſion, paroît embarraſſée. Mais ſi nous fouillons dans les ouvrages des Auteurs qui nous ont décrit les monumens des Egyptiens qu'ils ont vû, nous

reconnoîtrons dans la belle disposition du Temple de *Bubastis*, l'idée très-embellie de celle du Temple de Jupiter Bélus, & le modele en quelque sorte des plus beaux Edifices sacrés, que les Hébreux & les Grecs ayent élevés.

Du Temple de Bubastis,

Et du rapport de sa disposition, avec celle des Cabannes Phéniciennes, & du Temple de Bélus.

On voit (dit Hérodote) un Temple consacré à *Bubastis*, dans la Ville qui a pris le nom de cette Déesse. Il est si superbe, qu'on ne peut en parler qu'avec admiration ; car s'il y a des Edifices sacrés plus considérables par leur étendue, & par les frais immenses qu'ils ont coûtés à élever, il n'y en a aucun dont l'aspect soit aussi agréable. On y arrive par un chemin, qui séparant deux Canaux, forme une espece d'Isle. Ils ont cent pieds de large chacun ; ils s'étendent depuis le Nil, jusqu'à la façade de l'Edifice, & sont embellis par des arbres qui les couvrent de leur ombre. Les portes qui ferment la premiere entrée, ont dix (*a*) *Orgies* de hauteur, celle des figures admirables qui les ornent, est de six coudées. La ville ayant été exhaussée par des digues, sans que le sol du Temple qui est au centre ait changé. Il est

(*a*) L'orgie avoit 6 pieds.

tellement dominé par elle, qu'en en faisant le tour par dehors, on découvre toutes les parties de son intérieur. Son enceinte est fermée par un mur de pierres, dont on a creusé la surface pour y représenter des figures. Elle renferme un bois sacré d'arbres très-élevés, plantés autour du *Naos* (*a*), qui contient la statue de la Déesse. *Les côtés de l'enceinte ont chacun un stade de longueur.* Près de l'entrée est un chemin pavé de pierres; il a trois stades au plus, & conduit en traversant la place publique vers la partie Orientale. On va en parcourant toute sa longueur, qui est de quatre cens pieds, au Temple de Mercure; il est bordé de chaque

(*a*) *Naos*. Nous avons déjà dit que c'étoit le corps du Temple; il étoit placé au centre de l'ἱερὸν, dont Hérodote donne les dimensions ainsi ἐυρος δὲ καὶ μῆκος τῦ ἱρῦ, πάντη σταδίε ἐστί. *La largeur & la longueur de l'espace sacré de l'*ἱερον, *est, de tous les sens, un stade*; d'où on pourroit croire qu'Hérodote, par largeur & longueur, indiquant une différence, c'étoit ces deux dimensions qui avoient ensemble un stade; ou que corrigeant par le mot πάντη, l'idée d'inégalité que donne ἐυρος & μῆκος, il a voulu dire que la longueur étoit égale à la largeur, & qu'elles avoient chacune un stade. La magnificence de l'Edifice m'a déterminé à choisir le dernier sens. C'est aussi celui dans lequel l'a pris l'Auteur de la traduction Latine. Il traduit ainsi, *longitudo Templi quoquoversus unius est stadii.*

côté d'arbres si beaux, qu'ils semblent se perdre dans le Ciel.

La prodigieuse quantité de colonnes que les Egyptiens employoient dans l'intérieur de leurs Edifices, & la magnificence de l'enceinte du Temple de Bubastis, qui étoit ornée par dehors de figures, nous fait soupçonner qu'elle étoit décorée intérieurement tout au tour, par un péristile de colonnes, dont Hérodote ne parle pas; & nous pensons aussi que le *Naos* avoit des colonnes à sa façade, & dans l'intérieur, qui renfermoit la statue de la Déesse.

Telle est l'idée générale que nous nous sommes formés du Temple de Bubastis; & d'après ce qu'en dit Hérodote, & d'après ce que nous avons observé sur les monumens Egyptiens. S'il avoit un rapport sensible par sa disposition générale, avec celui de Bélus, dont la Tour qui contenoit le *Naos* supérieur & inférieur, étoit au milieu d'une vaste enceinte; si semblable aux cabannes Phéniciennes, il étoit isolé de toutes parts des murs qui l'entouroient; il avoit encore une analogie plus frappante, comme on va le voir, avec le Tabernacle : Dieu voulut apparemment retracer aux yeux des Israélites, dans cet Edifice, la disposition des Temples qu'ils avoient vûs en Egypte.

DU TABERNACLE;

Et du rapport de sa disposition générale à celle du Temple de Bubastis, & aux Temples Grecs.

Ce superbe modele de Temple, cette tente magnifique élevée par les Israëlites dans le désert, étoit composé d'un *Naos*, ou corps de Temple, & d'un *Ieron* ou enceinte qui l'environnoit. Le *Naos* qui contenoit l'espace appellé *le Saint*, & ce lieu plus sacré nommé le *Saint des Saints*, avoit trente coudées de long, douze de large, & dix de haut; il ressembloit par son plan à cette espece de Temple que les Grecs appelloient *Prostyles*, parce qu'ils avoient des colonnes au-devant : ce que la composition du mot grec exprime. La longueur de l'intérieur de l'Edifice, étoit partagée par quatre colonnes, qui séparoient *le Saint*, de l'*Oracle* ou *du Saint des Saints*.

La masse générale de son élévation étoit aussi semblable, à peu-près, à celle des Temples *Prostyles*. Elle nous présente une assez grande singularité, dont on pourroit faire usage pour prouver l'antiquité de cet Edifice, si on avoit besoin de cette sorte de preuve; car sa façade avoit cinq colonnes dans sa largeur, & par conséquent une dans le milieu; & c'est une chose qui nous paroît bien mériter d'être ob-

ſervée, qu'on ne trouve cette irrégularité que dans trois Temples, qui tous paroiſſent être de la plus haute antiquité ; l'un en Egypte, l'autre dans la Grece, à Egine ; & l'autre dans la grande Grece, à *Peſtum*.

L'enceinte étoit auſſi diſpoſée d'une maniere très-noble, elle avoit dans l'intérieur cent coudées de long & cinquante de large. Vingt colonnes décoroient les grands côtés, les petits en contenoient dix. Des toiles tendues derriere les colonnes, ſoutenues par des Pilaſtres éloignés à la diſtance néceſſaire pour former un Périſtile, entouroient le Temple par dehors, & l'eſpace compris entre les toiles & les colonnes étoit couvert par-deſſus avec d'autres toiles, ou des peaux. Enfin, il y avoit des rideaux au droit des colonnes, qui ſe tiroient, & qui donnoient la facilité de fermer ou d'ouvrir le périſtile de l'enceinte, par dedans. Les autres détails ſeront examinés dans un Ouvrage plus étendu : celui-ci ne peut ſouffrir de grands développemens : & c'eſt pour cette raiſon que nous ne dirons rien du Temple de Salomon, dont la diſpoſition étoit très-compliquée.

L'analogie certaine que ce beau modele de Temple avoit avec celui de Bubaſtis, eſt celle-ci ; dans ce dernier, le *Naos* qui conte-

noit la ſtatue de la Déeſſe, étoit environné d'une vaſte enceinte ; & le *Naos* du Tabernacle, le lieu qui contenoit le Saint des Saints, l'Oracle, étoit auſſi environné d'une enceinte ſemblable.

Si on admet encore notre ſuppoſition, que l'enceinte du Temple de Bubaſtis étoit environnée de colonnes, que les murs du *Naos* étoient liſſes, & qu'il avoit ſeulement des colonnes à ſa façade : ſuppoſition qui, d'après les Temples Egyptiens que nous connoiſſons, paroît, très-vraiſemblable ; alors on ſera ſurpris de la grande analogie de la diſpoſition de ce Temple avec celle du Tabernacle.

Le rapport du Temple de Bubaſtis avec celui de Jupiter Olympien, à Athènes, étoit encore plus frappant ; on va voir que le Temple Grec, avoit été fait ſur le modele, & même ſur les meſures du Temple Egyptien.

Du Temple de Jupiter Olympien,

Et de ſon rapport avec celui de Bubaſtis & le Tabernacle.

» Ce Temple fameux étoit ſitué dans la partie baſſe de la ville, en deſcendant du Prytanée, comme Pauſanias l'inſinue, & au Nord de la citadelle, ainſi que Thucydide le remarque ; il fut l'ouvrage de pluſieurs ſiécles,

cles, & de plusieurs Souverains, qui aimerent les Arts & se piquerent à l'envi de l'embellir, ou de l'achever.

Le premier Temple du nom de Jupiter, fut élevé à Athènes par Deucalion. Ce Temple subsista 950 ans, jusqu'à la cinquantiéme Olympiade, qu'étant tombé en ruine, Pisistrate entreprit d'en faire élever un autre sous le nom de Jupiter Olympien. Ce furent les Architectes Antistates, Callæschros, Antimachides & Perinos, qui en jetterent les fondemens. Ils firent tant de diligence, & l'avancerent au point que Pisistrate le dédia; quoiqu'il fût cependant si éloigné de la perfection à laquelle il parvint dans la suite, que même sous les fils de ce Prince qui le continuerent, il n'étoit qu'à demi achevé. Le Dessein de ce Temple étoit si grand & si magnifique, qu'il imprimoit déjà, selon Dicearque, un sentiment d'étonnement & d'admiration. Persée, Roi de Macédoine, & Antiochus Epiphanès y firent aussi travailler. Sylla le ruina en partie, mais les Rois alliés de la République Romaine le firent rétablir à frais communs, dans la vue de le consacrer au Génie d'Auguste. Il étoit un de ces quatre Temples si célébres dans la Grece par leur beauté; les trois autres étoient celui de Diane à Ephese, celui d'Apollon à Milet,

& celui de Cérès à Eleusis. Vitruve qui nous apprend plusieurs de ces particularités dans la Préface de son septiéme Livre, se trompe quand il ne met que 200 ans d'intervalle entre Pisistrate qui le commença & Antiochus qui y fit travailler : ce ne fut que 400 ans après le regne du premier, qu'Antiochus chargea Cossutius, citoyen Romain, de réparer ce Temple. Cet Architecte acheva la grand nef, posa les colonnes du portique qui devoit être diptère, fit les frises & les architraves ; tous ces ornemens, qui étoient de l'ordre Corinthien, lui acquirent beaucoup d'honneur.

Vitruve, Liv. III, nous donne une idée de la disposition de ce Temple : en parlant de l'hypætre décastyle, il dit, » Que cette espece » de Temple a en dedans, tout au tour, deux » ordres de colonnes posées les unes sur les » autres, & séparées de la muraille pour for- » mer des portiques comme aux péristyles; que » le milieu est découvert, ce que signifie le » mot grec *hypæthre*, & qu'on n'en voit d'exem- » ple que le Temple de Jupiter Olympien, à » Athènes, mais qu'il n'est qu'Octostyle, *sed* » *Athenis Octostylos*, dans tous les exemplai- » res ». Il faut que M. Prideaux [*a*] n'ait pas

(*a*) Dans ces Marbres d'Arundel.

fait la moindre attention à ces derniers mots ; pour avoir voulu changer cet octoſtyle en décaſtyle.

On voyoit dans l'intérieur la Statue de Jupiter Olympien conſacrée à ce Dieu par Adrien, lorſqu'il lui dédia ce Temple. Cette magnifique Statue étoit d'or & d'ivoire, & l'on étoit ſurpris que toutes ſes proportions fuſſent ſi bien obſervées, quand on conſidéroit ſa grandeur. Dans le même lieu, il y avoit quatre Statues de l'Empereur Adrien, deux en marbre de Thaſos, & deux autres en marbre d'Egypte. Devant [a] les colonnes du portique qui environnoient la *cella* du Temple, étoient les Statues des Colonies des Athéniens.

Ce ſuperbe Temple s'élevoit au milieu d'une vaſte enceinte quarrée, dont les murs avoient quatre ſtades de circuit. Dans l'eſpace compris entre le corps du Temple & le contour de l'enceinte, il y avoit un très grand nombre de ſtatues : chaque ville de la Grèce y en avoit érigé une à Adrien ; mais les Athéniens ſe diſtinguerent ſingulierement des autres Peuples, par le coloſſe merveilleux qu'ils

(a) M. l'Abbé Gédoin traduit *ſur*, comme s'il y avoit dans le Grec ἐπι, au lieu de προ.

y éleverent à ce Prince derriere le Temple. On voyoit dans le même eſpace une ſtatue de Jupiter en bronze, un vieux Temple de Saturne, un bois ſacré de Rhée ſurnommée Olympienne, & une ouverture large d'une coudée, par où le peuple d'Athênes publioit que s'étoient écoulées les eaux, après le déluge de Deucalion. On y voyoit auſſi la ſtatue d'Iſocrate, & en marbre de Phrygie celles de ces Perſes, qui ſoutenoient, dit Pauſanias, un trépied de bronze, & qui pouvoient paſſer pour des chef-d'œuvres.

Cet Edifice ſi célébre dans l'Antiquité, dit Tite-Live, étoit le ſeul digne de la majeſté du Dieu à qui il fut élevé. Il fut conſacré deux fois ; la premiere par Piſiſtrate, & la ſeconde par Adrien, comme nous l'avons dit. Si ce dernier Empereur fit éclater ſa magnificence en l'achevant, il en fit encore la dédicace avec beaucoup de pompe. Il ordonna à Polémon de compoſer des hymnes pour ce ſujet, & voulut qu'on mît dans ce Temple un Dragon qu'il avoit fait apporter d'Afrique. Cette dédicace fut célébrée dans la CCXXVII Olympiade. Ce monument & les Propylées coûterent enſemble plus de dix mille talents à conſtruire, ſelon Dion Chryſoſtôme : & comme les Propylées, ainſi que nous l'avons dit,

dans ſon lieu, n'en coûterent que 2000, il s'en ſuit que le Temple de Jupiter Olympien en coûta ſeul 80000, qui reviennent à 24 millions de livres de notre monnoie, en eſtimant, comme pluſieurs Auteurs l'ont fait, le talent Attique à peu-près mille écus de France [a].

(a) Afin que les Lecteurs ſoient en état de juger, ſi M. Stuart à raiſon, quand il avance que mes deſcriptions different peu de celles de Meſſieurs Spon & Wheler; je mettrai ici en note tout ce que le premier dit ſur l'hiſtorique de ce monument; & je dirai auſſi un mot de ce que Wheler en rapporte. Spon, tom. 2. pag. 186, édition de Lion; » le Temple de Jupiter Olympien eſt en la partie baſſe de la Ville, en deſcendant du Prylanée comme » Pauſanias le marque. Selon le même Auteur, il avoit environ quatre ſtades de tour. Il eſt au Nord de la Citadelle, comme Thucydide l'a remarqué. On voyoit autrefois proche de ce Temple le tombeau de Deucalion, & » un trou dans la terre par où les Athéniens croyoient que » les eaux du Déluge s'étoient écoulées; en mémoire de » quoi on y jettoit tous les ans un gâteau conſacré ».

Wheler rapporte les mêmes traits hiſtoriques ſur ce Temple & raconte tout ce que Pauſanias en dit, en traduiſant le paſſage entier où cet Auteur en parle. Mais on peut voir par ma deſcription, que l'hiſtoire fourniſſoit ſur ce monument des traits très-intéreſſants, qui ſont échappés à ces Auteurs, & qu'une recherche plus étendue m'a mis en état de rapporter.

Ce Temple, comparé à celui de Bubaſtis ; offre d'analogies certaines celles qu'on va déduire. Ils étoient compoſés chacun de ces deux parties, du corps du Temple, & d'une enceinte très-vaſte. Ces enceintes avoient auſſi les mêmes meſures, elles avoient toutes les deux quatre ſtades, ſi on entend le paſſage où Hérodote détermine le pourtour du Temple Egyptien, comme je l'ai conçu, & comme l'Auteur de la verſion latine de l'édition que j'ai cité l'a entendu. Enfin, ils ſe reſſembloient encore dans cette ſingularité, qui devoit en rendre l'aſpect très-beau, très-varié, & très-myſtérieux. Le Naos de l'un & de l'autre de ces Temples, étoit couvert, & entouré d'un bois ſacré, planté dans l'enceinte.

Nous ſoupçonnons auſſi, qu'au Temple de Jupiter Olympien, l'enceinte étoit environnée en dedans d'une colonnade, comme nous en avons ſuppoſé une au Temple de Bubaſtis : & ſi on admet cette conjecture, que nous jugeons très-vraiſemblable, on verra encore beaucoup augmenter le rapport qu'ils avoient l'un & l'autre avec le Tabernacle ; où la colonnade, qui décoroit ſon enceinte intérieurement, eſt exprimée de la maniere la plus claire.

Description historique du Pantheon d'Adrien.

» Le Panthéon d'Adrien annonçoit par sa » grandeur & par sa beauté, la magnificence » du Prince qui l'avoit fait élever. On y admi- » roit sur-tout, dit Pausanias, cent vingt colon- » nes de marbre Phrigien. Le dedans étoit sans » doute orné d'un nombre infini de Statues, puis- » que ce Temple étoit consacré à tous les Dieux. » On voyoit dans l'intérieur un monument qui » prouvoit l'amour d'Adrien pour les Beaux- » Arts & la passion extraordinaire de ce Prince » pour l'Architecture ; c'étoit la liste des Tem- » ples qu'il avoit bâtis, de ceux qu'il avoit » décorés, ou enrichis de présens, des bien- » faits sans nombre dont il avoit honoré les » villes Grecques, & des graces mêmes qu'il » avoit accordées aux Barbares.

» Le portique que l'on admiroit encore dans » ce Temple selon le même auteur, avoit ses » murs du même marbre Phrigien que les co- » lonnes, il y avoit aussi des niches décorées » de peinture, de Statues, & dont le plafond » brilloit d'or & d'albatre».

Ce Temple par sa disposition générale, comme nous le ferons voir, étoit tout-à-fait semblable à celui de Jupiter Olympien,

qu'il ſurpaſſoit en magnificence ; ayant dix colonnes de face, au lieu que huit, ſeulement, ornoient celle du dernier ; mais comme cette diſpoſition n'eſt point décrite par Pauſanias, & qu'elle tient à de grandes diſcuſſions ſur les Ruines d'Athènes, nous n'avons rapporté ſur ces deux Edifices, que la partie hiſtorique ſeule, qu'on peut tirer des écrits des Auteurs anciens, & ſans s'aider des connoiſſances que peut fournir la vue d'Athènes : cette derniere partie demandant un examen très-long, nous l'avons par cette raiſon traitée à part dans ce qui va ſuivre.

OBSERVATIONS,

Sur la ſituation reſpective de quelques Edifices d'Athènes.

Dans ces Villles célébres, dont les Ruines rappellent au ſpectateur qui les conſidere, la puiſſance & les lumieres des Peuples qui les ont habitées, les conſéquences qu'on pourroit tirer de la ſituation ſeule des Edifices, pour les reconnoître, ſeroient quelquefois aſſez hazardées. Des monumens qui ſe touchent preſque, ſont ſouvent ſéparés par des différences ſenſibles dans le goût qui y regne, & par des ſiécles d'intervalles écoulés entre le tems de leur conſtruction

conſtruction. Il faut donc joindre à l'examen des lieux où ſont ſituées des ruines, celui des variétés frappantes ou difficiles à ſaiſir, que leur enſemble ou leurs détails nous préſentent. C'eſt ce qui nous a porté dans nos recherches ſur Athènes, à préférer la méthode qui nous a paru la plus lumineuſe, à cette marche rapide, qui offriroit à l'eſprit un tableau plus varié, plus grand peut-être, mais certainement auſſi beaucoup plus vague.

Dans cet examen, nous regarderons comme des points donnés, la ſituation connue d'un petit nombre de monumens importans ; & nous tâcherons de déterminer celle de quelques Edifices plus ignorés(*a*). Des lignes droites dont les extrémités aboutiront à ces points capitaux, nous donnerons d'abord une idée générale de la route que Pauſanias tint en parcourant Athènes ; & d'autres lignes qui les couperont tranſverſalement, indiqueront d'une maniere aſſez vague à la vérité, mais la ſeule qu'il ſemble qu'on puiſſe hazarder, différens lieux où on peut ſuppoſer qu'un même Edifice ſe trouvoit.

Pauſanias, celui des Auteurs anciens qui nous fournit le plus de lumieres ſur l'objet de notre recherche, arrive par mer au fameux Port

(*a*) Voyez la Planche premiese.

de Pirée, assez éloigné d'Athènes. Il s'avance vers la Ville, & parvint à ce Théâtre, dit-il, qu'on appelloit Odeum : à cet Edifice superbe, consacré au concours qu'y faisoient entr'eux les Musiciens les plus célébres. Il parle des statues qui l'ornoient, de celles des Ptolomée, de Philippe, d'Alexandre, de Lysimaque ; & passe ensuite à l'indication & à la description des autres monumens qui se trouvent entre l'Odeum & le Temple de Thésée.

On peut voir dans les Auteurs qui ont écrit sur Athènes, & dans mon Ouvrage sur la Grece, le détail de tout ce qui a servi à faire reconnoître l'Odeum & le Temple de Thésée. Leur position paroît si bien connue, que je me contenterai de l'indiquer dans la planche premiere, qui représente à peu-près l'espace qu'occupoit Athènes. Le premier de ces Edifices étoit situé dans le lieu marqué A, le second en B.

Route de Pausanias,

De l'Odeum au Temple de Thésée.

Pausanias, partant de l'Odeum, fait mention de divers monumens ou lieux remarquables. Voici l'ordre dans lequel il les nomme ; il parle de la fontaine Enéacrêne ; de deux Temples, l'un de Cérès, l'autre de Proserpine ; du

Temple d'Euclée, de celui de Vénus Uranie, d'un Mercure surnommé Agoreus, ou protecteur des Marchés; du Pœcile, de la Place publique, du gymnase de Ptolémée; & enfin du Temple de Théfée. Entreprendre sur les expressions dont il se sert, *plus haut*, *un peu plus loin*, *près de-là*, d'assigner la place de chaque monument, ce seroit donner beaucoup trop aux conjectures; nous nous contenterons d'indiquer seulement les lignes sur lesquelles ils devoient à peu-près se trouver, en coupant (*Pl. I.*) la capitale AB, par autant de transversales, que Pausanias nomme de monumens, ou de lieux remarquables, depuis l'Odeum jusqu'au Temple de Théfée.

Ce voyageur éclairé, dont nous suivons pas à pas la route, quittant le dernier Edifice, s'avance vers le Temple consacré à Jupiter Olympien: voyons quelle dût être la direction de sa marche.

De la situation du Temple de Jupiter Olympien.

Thucydide nous apprend en général, que le Temple de Jupiter Olympien étoit au Nord (*a*)

(*a*) Il y a différentes opinions sur le passage ou Thucydide parle de la situation des principaux Temples d'Athênes. Nous les examinerons dans la suite.

de la Citadelle ; mais Pauſanias ſemble déterminer plus particuliérement ſa poſition. Il nous inſtruit qu'il étoit ſitué dans la partie baſſe de la Ville, & qu'on le trouvoit en deſcendant du Prytanée. Or, comme le Bazar eſt préciſément à cette expoſition ; & qu'il eſt dans un lieu ſi bas, qu'on me raconta à Athènes que les corps ſuſceptibles d'être altérés par les mauvaiſes qualités de l'air, y dépériſſoient plus qu'ailleurs ; il y a tout lieu de croire que c'eſt vers le Bazar, qu'étoit ſitué le Temple de Jupiter Olympien : & à peu-près même où ſont les ruines marquées C. planche premiere.

Si on conſidere encore ſur cette planche, la direction de la route de Pauſanias, on reconnoîtra qu'en allant de l'Odeum au Temple de Théſée, il commença à laiſſer la Citadelle ſur ſa droite : & tout ſemble prouver, quand on lit ſa relation, que voulant voir & décrire avec ordre les monumens de cette ſuperbe Ville, il ſuivit en la parcourant une marche réguliere ; & qu'il continua à tourner autour de la Citadelle, en la laiſſant toujours à ſa droite. Il décrivit donc d'abord les mouvemens ſitués au Nord de cette Fortereſſe ; donc le Temple de Jupiter Olympien, le plus conſidérable de ces Edifices, étoit ſitué comme nous l'avons dit, vers C.

ROUTE DE PAUSANIAS,

Du Temple de Théſée, à celui de Jupiter Olympien.

Ce voyageur nomme, entre les deux Temples énoncés dans ce titre, celui des Dioſcures, une Chapelle dédiée à Aglaure, le Prytanée, le Temple de Serapis, un lieu où Théſée & Pirithoüs s'engagerent enſemble à aller à Sparte : il nomme auſſi le Temple de Lucine, & arrive enfin à celui de Jupiter Olympien. Pour donner une idée générale de la ſituation des divers monumens dont cet Auteur parle, nous avons, comme dans la premiere route, marqué par des lignes tranſverſales, les lieux indiqués dans ſa relation.

Si nous nous ſommes contentés de déſigner d'une maniere vague la poſition de quelques-uns de ces Edifices les moins connus, en ſuppoſant qu'ils pouvoient être placés vers tous les points de ces lignes tranſverſales que nous avons tracées, nous croyons pouvoir aſſigner plus préciſément celle du Prytanée : en effet, puiſque ſelon Pauſanias, on deſcendoit de cet Edifice pour aller au Temple de Jupiter Olympien, cette circonſtance indiquant que le Prytanée étoit aſſez élevé, nous détermine auſſi à croire qu'il étoit à droite de la

route que suivoit l'Auteur ancien. Nous pensons donc qu'il pouvoit être vers F. Continuons à suivre Pausanias, il nous parle du Panthéon d'Adrien, cherchons le lieu d'Athènes où on voyoit ce magnifique Temple.

De la situation du Panthéon d'Adrien.

Si nous voulons trouver la situation du Panthéon bâti par Adrien, nous devons la chercher d'abord dans ce quartier d'Athènes qui avoit pris le nom de cet Empereur. L'enceinte marquée d'un petit A, montre à peu-près l'espace où il fit plus particuliérement éclater sa magnificence. Le chifre 17, indique un monument d'Adrien, qui nous fait juger que la Ville s'étendoit jusques-là; & le chifre 14, désigne le portique de Théfée, dont tous les voyageurs ont parlé. On y voit deux inscriptions; l'une sur la face qui regarde la Citadelle, nous apprend que de ce côté-là étoit la Ville de Théfée; l'autre sur la face opposée, nous instruit que l'espace qui est au-devant, appartenoit à la nouvelle Ville d'Adrien.

Très-près de cet arc, dans le dernier espace dont nous venons de parler, on voit 17 colonnes Corinthiennes, de plus de 50 pieds de haut. Il paroît donc, on ne peut pas plus vraisemblable, qu'elles faisoient partie d'un Edifice construit par Adrien, puisqu'elles se trou-

vent dans l'eſpace qui portoit le nom de Ville de cet Empereur, & attenant preſque à l'Edifice deſtiné à nous en inſtruire.

La grandeur extrême de ces colonnes le prouve encore, puiſqu'elle annonce un ouvrage immenſe, & qui dût coûter des ſommes qui ſemblent au-deſſus de celles que la Ville d'Athênes pouvoit y employer (*a*). La tradition même, quelque foible que ſoit cette preuve, doit auſſi être regardée comme favorable à notre conjecture ; ſi on conſidere combien ce monument peu ancien a dû frapper les Athéniens. Mais la diſpoſition de cet Edifice nous fournira des preuves encore plus fortes, qu'il doit être regardé comme le Panthéon d'Adrien. Nous l'expliquerions ici, ſi nous n'étions pas indiſpenſablement obligés de le faire dans la ſuite de ces obſervations.

A l'égard de la route que Pauſanias tint en allant à cet Edifice, du Temple de Jupiter Olympien, comme il revint ſur ſes pas, & qu'elle nous inſtruit moins que les précédentes, nous n'en examinerons pas les détails ; nous nous contenterons de dire que les 17 colonnes ſont marquées par D. Je ne parlerai pas non plus du ſtade, dont la ſituation eſt

(*a*) On appelle à Athênes, ces ruines, celles du Palais d'Adrien.

assez connue, j'ai marqué par E, le lieu où on le voit.

De la route de Pausanias,

Du Temple de Jupiter Olympien au Stade, & du Stade au Prytanée.

Le tombeau de Nisus, l'*Ilisse*, l'*Eridan*, le Temple de Diane Agrotera, le Stade, voilà ce dont Pausanias nous parle, après avoir quitté pour la seconde fois le Temple de Jupiter Olympien. Il va ensuite du Stade au Prytanée, dont nous avons assigné la position en F; il décrit après, des monumens situés dans les environs de la Citadelle, la parcoure, & ayant encore dit un mot de ceux qu'il vit en en sortant, il quitte la Ville pour examiner ce que ses dehors offroient de curieux.

Voilà donc l'idée générale, la plus claire que nous ayons pû donner de la marche de Pausanias; nous croyons avoir montré manifestement que partant de l'Odeum, & prenant à gauche, il fit le tour de la Citadelle; qu'il alla d'abord au Temple de Théfée, de ce dernier à celui de Jupiter Olympien, & s'en écartant pour voir le Panthéon d'Adrien, y revint; qu'il repartit de nouveau de ce Temple de Jupiter, pour achever le tour de la Ville, en allant

allant au Stade, & du Stade au Prytanée.

Après avoir expliqué nos idées, sur la situation respective des Edifices d'Athênes, & mis le lecteur en état de reconnoître les différentes ruines de cette Ville; nous examinerons les opinions de M. Stuart sur ces mêmes ruines.

EXAMEN

De l'opinion de M. Stuart sur les deux plus grandes Ruines d'Athênes.

M. Stuart prétend que l'une de ces Ruines, (marquée C, planche premiere) située près du Bazar, & que j'ai prise pour les restes du *Temple de Jupiter Olympien*, faisoit partie du *Pœcile*; & il suppose que les dix-sept colonnes, (marquées D) que j'ai crû avoir appartenu au *Panthéon d'Adrien*, étoient celles du *Temple de Jupiter Olympien*. Je vais faire voir par rapport au premier de ces Edifices, que sa situation indiquée par Pausanias, est contraire à celle que lui assigne M. Stuart, & je montrerai que la position du Temple de Jupiter Olympien à Athênes, désignée par les Anciens, & ce qu'ils nous apprennent de sa disposition, sont deux données absolument incompatibles avec les conjectures de l'Auteur Anglois sur ce monument.

Dans cet Examen, Pausanias sera notre

guide : & pour que le lecteur puiſſe mieux le ſuivre, j'ai rangé, ſelon l'ordre dans lequel il les nomme, tous les Edifices, ou les lieux remarquables dont il parle, depuis l'Odéum, juſqu'au Panthéon d'Adrien, ce qui comprend la partie la plus intéreſſante d'Athênes, par rapport aux Ruines que nous avons deſſein d'examiner : on peut en voir la liſte, dans la note ci-deſſous (*a*).

De la ſituation du Pœcile, ou du Portique, à Athênes.

Le Portique, ou le *Stoa*, appellé *Pœcile*, à Athênes, à cauſe de la variété de ſes pein-

---

(*a*) L'Odeum.
La Fontaine Enneacrène.
Le Temple de Cérès.
Le Temple de Proſerpine.
Le Temple d'Euclée.
Le Temple de Vénus Uranie.
La Statue de Mercure Agoreus.
Le Pœcile.
La Place Publique.
Le Gymnaſe de Ptolomée.
Le Temple de Théſée.
Le Temple des Dioſcures.
Une Chappelle dédiée à Aglaure.
Le Prytanée.
Le Temple de Sérapis.
Un lieu remarquable.
Le Temple de Lucine.
Le Temple de Jupiter Olympien.
Le Temple de Junon.
Le Temple de Jupiter Panellênien.
Le Panthéon d'Adrien.

tures, étoit un des Edifices les plus célébres de cette Ville : M. Stuart penſe que ſes Ruines ſont celles que j'ai priſes pour les reſtes du Temple de Jupiter Olympien. Jevais examiner ſur quelles autorités il fonde ſon opinion.

Pauſanias, comme on l'a vu dans la liſte que je viens d'indiquer, ne fait mention que de quatre Temples & de deux lieux remarquables entre l'Odeum & le Pœcile, & nomme enſuite ſeulement la Place Publique & le Gymnaſe de Ptolomée, avant d'arriver au Temple de Théſée. Or ſi on conſidere (planche premiere) le lieu où le Pœcile devoit être ſitué, entre le Temple de Théſée & l'Odeum, on reconnoîtra que Pauſanias dût le rencontrer bien avant d'arriver vers C, où ſont les Ruines que M. Stuart prend pour celles de cet Edifice. Ainſi, ce ne peut donc être ſur la marche réguliere de Pauſanias, que l'Auteur Anglois entreprend de déterminer la ſituation de ce monument ; ce ne peut être que d'après la maniere vague dont le voyageur ancien s'exprime, quand il dit, après avoir parlé du Temple de Vénus Uranie, *en allant au Pœcile, vous trouverez un Mercure en Bronze* : voyons quelle peut être la valeur de ces expreſſions. Si on dit qu'elles ſont vagues, il s'enſuivra que l'Edifice pouvoit être ſitué ſur tous les rayons de

cercle qu'on pouvoit tirer du Temple de Vénus Uranie, & alors elles ne nous apprendront rien ſur la poſition du Pœcile : ſi on dit qu'elles ont un ſens précis, il faudra indiquer les points par leſquels devoit paſſer la ligne qui auroit été aboutir à ce dernier monument. M. Stuart prétend avoir fixé ces points ; il dit qu'il a trouvé le lieu où étoit le Mercure en bronze ; mais puiſqu'il ne le prouve pas, nous pouvons regarder ce lieu comme inconnu. Nous ignorons également la ſituation du Temple de Vénus ; ainſi rien ne peut déterminer la ligne qui partant de cet Edifice, auroit été aboutir au Pœcile.

C'eſt donc ſans autorités, que M. Stuart ſuppoſe que Pauſanias voulant aller de l'Odeum au Temple de Théſée, paſſa par le lieu où ſont les ruines marquées C. Cette irrégularité frappante, dans ſa route, paroîtroit vraiſemblable, ſi ces Ruines offroient quelques particularités qui déſignaſſent le Pœcile ; mais c'eſt ce qu'il n'a pû nous faire voir ; examinons ſi ſes conjectures ſur le Temple de Jupiter Olympien ſont plus heureuſes.

De la disposition du Temple de Jupiter Olympyen, & de celle des Ruines que M. Stuart prend pour les restes de ce Temple.

(*a*) Vitruve en nous donnant la description de l'Hypæthre, nous fait aussi connoitre la disposition du Temple de Jupiter Olympien. Il nous apprend qu'ils ne différoient l'un de l'autre, qu'en ce que l'hypæthre parfait étoit *Décastyle*, & que le Temple de Jupiter Olympien n'étoit qu'*Octastyle*; c'est-à-dire, que l'un avoit dix colonnes de face, & que l'autre n'en avoit que huit. Voyons si les ruines que M. Stuart a prises pour celles du Temple de Jupiter Olympien, sont celles d'un Temple *Octastyle*.

Ces Ruines sont 17 colonnes, marquées en D, dans la planche premiere. Si par leur situation respective elles indiquoient que les aîles du Tem-

---

(*a*) Liv. 3. Chap. 1. Hypæthros verò decastylos est in pronao, & postico : reliqua omnia eadem habet, quæ Dipteros, sed interiore parte columnas in altitudine duplices remotas à parietibus ad circuitionem, ut porticus peristyliorum : medium autem sub divo est sine tecto, aditusque valvarum ex utraque parte in pronao, & postico. Hujus autem exemplar Romæ non est, sed Athenis Octastylos, in Templo Jovis Olympii.

ple, dont elles faiſoient parties, n'avoient dans toute leur longeur que 16 ou 17 colonnes, on pourroit penſer qu'il n'étoit qu'*Octaſtyle* ; mais malheureuſement pour la conjecture de M. Stuart, (*a*) on voit que ſes aîles avoient vingt colonnes dans leur longueur. Or je demande à ceux qui connoiſſent la diſpoſition des Temples Grecs ou Romains, ſi ces deux Peuples en ont jamais faits de cette proportion. Celui de Minerve à Athênes, dont la façade a huit colonnes, en a 17 dans toute la longeur de ſes aîles ; c'eſt la forme la plus allongée que les Grecs donnaſſent à leurs Temples Octaſtyles, & les Romains au rapport de Vitruve les faiſoient beaucoup plus courts. Nous conclurons donc, d'après la proportion générale & connue des Temples Grecs, que celui dont nous parlons, qui avoit vingt colonnes à ſes aîles, en avoit néceſſairement dix à ſa façade ; qu'il étoit *Décaſtyle* & non pas *Octaſtyle*, & parconſéquent qu'il ne pouvoit pas être le Temple de Jupiter Olympien.

Le nombre & la diſpoſition des colonnes de ces Ruines annonçant qu'elles faiſoient partie d'un Temple qui avoit 120 colonnes juſte ;

(*a*) Ruines de la Grece, ſeconde partie, planche 23.

comme Pauſanias nous dit qu'il y en avoit cent vingt très-remarquables dans le Panthéon d'Adrien ; il y a donc tout lieu de croire qu'elles ſont les reſtes de ce ſuperbe Edifice : puiſque ce ſeroit la choſe la plus extraordinaire, que cette ſimilitude fût un effet du hazard.

Cette derniere preuve nous paroît ſi forte, que nous penſons qu'elle ne peut-être altérée par les petites différences qu'on pourroit remarquer, ſelon M. Stuart, entre le marbre Phrigien, dont Pauſanias dit qu'étoient les colonnes de ce Panthéon, & celui des Ruines que nous avons priſes pour celles de cet Edifice. De ces obſervations ſur la diſpoſition du Temple de Jupiter Olympien, paſſons à l'examen de ce que Thucydide rapporte de ſa ſituation : Voyons ſi ſon récit eſt auſſi favorable à l'opinion de M. Stuart, qu'il l'imagine.

Avant Théſée, (dit Thucydide) *ce qui eſt aujourd'hui la Citadelle, étoit la Ville, ainſi que la partie au-deſſous de la Citadelle, qui eſt principalement tournée vers le Nord. En voici la preuve : il y a en effet dans la Citadelle même & hors de la Citadelle, des Temples d'autres Divinités : dans cette partie de la Ville, on voit principalement le Temple de Jupiter Olympien, celui d'Apollon Pythien,*

celui de la Terre, & celui de Bacchus Dionisien dans le lieu dit les Marais (*a*).

J'ai suivi en traduisant, comme on l'a vu dans la derniere note, le sentiment de Valla. M. Stuart prétend que cet Auteur, Palmérius, Hudson, Spon & Wheler, se sont trompés ; que l'opinion de Valla n'est pas fondée, & que c'étoit vers le midi qu'étoit tournée cette partie d'Athènes où on trouvoit principalement

---

(*b*) Valla, qui lit dans l'Auteur Grec πρὸς ἄρκτον, au lieu de πρὸς νότον, traduit ainsi. Edit. d'Hen. Eti. pag. 111. & 112. *Ante Thesea, quæ nunc summa urbs est, tunc urbs fuit, & id præcipuè quod sub ea spectat Aquilonem : ut testantur quæ ibi sunt delubra etiam aliorum deorum, & quæ extra illud sunt, ab hac præcipuè parte extructa delubra visuntur, Jovis Olympii, & Apollinis Pythii, Telluris, Bacchi in limnis, &c.*

Palmérius qui semble adopter cette correction, paroît l'appuyer sur des autorités plus propres à la faire rejetter qu'à porter à l'admettre ; mais il y en a de plus solides, & ce sont apparemment celles qui ont déterminés MM. Spon & Wheler, à lire dans Thucydide ἄρκτον au lieu de νότον ; elles sont tirées & de la route de Pausanias, qui partant, comme nous l'avons fait voir, de l'Odeum, passant par le Temple de Thésée & suivant sa route, dût laisser la Citadelle à sa droite, & rencontrer le Temple de Jupiter Olympien vers le Nord, & de ce que cet Auteur dit, qu'il étoit dans la partie basse de la Ville, en descendant du Prytanée, qui ne pouvoit pas être loin de l'entrée de la Citadelle.

les

les Temples ; mais j'ajouterai aux raisons que j'ai rapportées, pour prouver que le Temple de Jupiter Olympien, en particulier, étoit au Nord de la Citadelle ; que ce passage de Thucydide, n'est pas aussi exclusif que la traduction de M. Smith, que M. Stuart adopte (*a*), le feroit penser. L'Historien Grec dit bien, que les Temples les plus anciens étoient situés dans la partie qui est au-dessous de la Citadelle, & *principalement* (*b*) dans celle qui étoit tournée d'un certain côté ; mais il ne dit pas qu'ils ne se trouvassent que dans la Citadelle, & d'un côté exclusivement à tous les autres ; ainsi, soit qu'on envisage ce côté dont il parle particuliérement, comme regardant au Nord ou au Sud, il n'en sera pas moins vrai qu'il entend qu'il y avoit des Temples dans les autres parties qui étoient au-dessous de la Citadelle, quoiqu'il ajoute, qu'il y en avoit un plus grand nombre situés à une certaine exposition : & il est d'autant plus certain, que Thucidide, dans

(*a*) Page 38. Antiquités d'Athènes.

(*b*) *principalement.* Si Thucydide avoit parlé d'une maniere absolue, exclusive, il auroit dit : πρὸς νότου, (ou ἄρκτου,) τετραμμένου, au lieu qu'il fait entendre, qu'il parle d'une maniere plus générale, en disant πρὸς τοῦτο, (ou ἄρκτου,) μάλιστα τετραμμένου.

ce passage, s'est exprimé comme nous le disons, d'une maniere générale, que s'il avoit parlé différemment, son récit seroit contredit par les faits ; puisque le Temple de Théfée dont l'antiquité est très-constatée, est située dans la partie d'Athènes, tournée vers le Nord, & qu'on trouve de fort grandes ruines de ce côté.

Il ne nous reste plus à examiner, que ce qui concerne l'enceinte du Temple de Jupiter Olympien, & le rapport qu'elle a, avec la grandeur de celle dont on voit quelques traces, autour des ruines que M. Stuart prend pour les restes de ce Temple. M. *Vernon* (*a*) jugea que l'enceinte de ces ruines avoit d'un côté 1000 pieds Anglois de longueur & de l'autre 680, ce qui feroit pour son contour entier, 3360 pieds ; & par conséquent plus de cinq stades Grecs ordinaires : & cette enceinte paroît proportionnée pour un Temple, dont le *Naos* avoit plus de 300 pieds Anglois de longueur. M. Stuart nous en donne une autre idée ; il dit *qu'elle avoit presque quatre stades de circuit ;* mais comme il ne le prouve pas, que l'enceinte pouvoit être plus terminée du tems de M. Vernon qu'à présent, nous ne prononcerons point

(*a*) Voyez les Transac. Phi. num. 124. pag. 575. Avril 24. 1676.

entre les mesures données par ces deux voyageurs, nous dirons seulement que selon M. Stuart l'enceinte auroit été un peu trop petite, pour quadrer avec le récit de Pausanias qui lui donne plus de quatre stades, & trop grande d'un stade selon M. Vernon.

On voit donc clairement qu'en admettant l'une ou l'autre de ces deux mesures, il faut toujours, pour la regarder comme celle de l'enceinte du Temple de Jupiter Olympien, supposer que Pausanias ne s'est pas exprimé avec exactitude ; or, ne puis-je pas faire la même supposition pour appuyer ma conjecture. Sommes-nous assurés par exemple, qu'il n'y eût pas derriere, devant, ou à côté de l'enceinte dont on voit une partie au Bazar d'Athênes, des murs bas qui en auroient augmenté le circuit, & qui auroient été compris dans le tour que Pausanias fit ? ce qui paroît d'autant plus vraisemblable qu'il y a à l'extrémité de la façade de cette enceinte, un mur qui n'a que la largeur d'un pilastre, & dont la projection en avant est si considérable, qu'on ne pourroit citer dans les monumens de l'antiquité, aucune façade qui fût terminée de cette maniere ; sommes-nous assurés que les masses, ou les constructions assez irrégulieres, qu'on voit au milieu, n'ayent pas été élevées sur les débris

d'un Temple ? ſommes nous aſſurés que Pauſanias n'ait pas exagéré la grandeur de l'enceinte, ou qu'il ne s'en ſoit pas rapporté à l'eſtime qui en avoit été faite avant lui ; & peut-être dans des tems, où en général les ſtades dont on faiſoit uſage dans la Grèce, étoient fort petits ?

Toutes ces cauſes d'erreur, ont pû faire, ou que Pauſanias nous ait donné une idée fauſſe de cette enceinte, ou que quelques parties acceſſoires détruites, ne nous mettent plus à portée d'en juger. Mais ſelon moi rien ne peut faire croire qu'un Temple, que Vitruve, le plus célébre & le plus éclairé des Architectes de l'antiquité, dit qui n'avoit que huit colonnes de face, en ait eu dix, qu'un Temple le plus grand de tous ceux d'Athênes, ſitué dans l'enceinte & près de la porte de la Ville d'Adrien, n'ait pas été élevé par cet Empereur ; enfin, que ce Temple qui avoit cent vingt colonnes, ne ſoit pas celui que ce Prince bâtit, qui avoit auſſi préciſément ce même nombre de colonnes.

Je terminerai ce que j'ai à dire ſur les deux plus grandes ruines d'Athênes, en remarquant combien il eſt difficile dans ces ſortes de recherches, de rencontrer la vérité ; & combien les Auteurs qui ont des opinions

différentes ; ſe perſuadent facilement qu'ils l'ont trouvée. M. Stuart dit, en parlant des Ruines qu'il regarde comme celles du Temple de Jupiter Olympien, qu'il n'eſt pas facile de concevoir comment on a pu prendre quelques autres Ruines pour celles de ce monument ; & je puis aſſurer avec vérité, que de mon côté, je n'ai pas moins de peine à imaginer, comment M. Stuart a pris ces Ruines pour celles du Temple de Jupiter Olympien.

En m'expliquant avec la même franchiſe, j'avouerai que je n'ai pas à beaucoup près la même certitude, que les Ruines du Bazar, ſoient, comme je l'ai dit, celles de ce Temple de Jupiter ; mais d'une autre part, il me paroît prouvé, autant qu'on puiſſe prouver des choſes de cette nature, qu'elles ne peuvent être celles du *Pœcile*, ainſi que M. Stuart le ſuppoſe. Dans cette incertitude, je m'en tiendrai donc à ma conjecture, juſqu'à ce qu'on m'en préſente une qui ſoit mieux fondée, ce dont je conviendrai, j'oſe le dire, avec beaucoup de franchiſe : les données qu'on a pour réſoudre ces ſortes de problêmes, étant ordinairement ſi indéterminées, qu'il en doit coûter peu d'avouer, qu'on s'eſt trompé dans leur ſolution.

Je terminerai ces Obſervations par des remarques ſur les autres Edifices, que j'ai don-

nés, & que M. Stuart critique. Ces critiques par leur nature ne demandant pas de grandes discussions pour y répondre, ce que j'en dirai sera fort court. M. Stuart met en parallele les opinions de Messieurs Spon & Wheler sur la Tour des vents, & ce que j'en ai dit d'après eux, sans trop chercher à le dissimuler; & il prétend en conclure que j'ai trop profité de ce qu'ils ont écrit sur les ruines d'Athênes. La maniere dont je détruirai cette imputation, sera simple, & ce que j'ai mis au bas de la description du Temple de Jupiter Olympien, tirée de Spon & de Wheler, a dû y préparer. Je dirai donc : ouvrez mon livre & les leurs, comparez les descriptions des Temples de Pola, des Propylées, du Panthéon d'Adrien, de la Tour des vents même, qu'ils donnent & que je donne aussi, & jugez. Vous verrez que les miennes contiennent, non-seulement sur l'Architecture, mais encore sur la partie littéraire, qui étoit la seule que ces Messieurs traitassent, un très-grand nombre de traits qui leur sont échappés : & s'il y en a quelques-uns que j'aie rapporté, ainsi qu'eux ; comme ce sont les matériaux de l'histoire, qui appartiennent à tous ceux qui l'écrivent, on ne peut me reprocher de les avoir employés.

L'opinion de M. Stuart, sur un Portique Do-

rique de quatre colonnes, que j'ai pris pour la façade d'un Temple, eſt que ce frontiſpice étoit celui d'un marché. Mais comme il ſe fonde ſur deux inſcriptions gravées ſur des parties aſſez peu apparentes, ou détachées de l'Edifice, telles que l'embrâſure d'une porte, & un pied-deſtal très-éloigné de la façade, que d'ailleurs l'une de ces inſcriptions ne prouve rien; comme il établit encore ſon opinion ſur la continuité d'un mur, que je n'ai point vû, & qui même ne prouveroit pas davantage s'il ſubſiſtoit, puiſqu'il y avoit quelquefois près des Temples, des Chapelles qui avoient de ſemblables murs; comme l'argument qu'il tire d'ailleurs de la légereté des colonnes de ce portique, qu'il attribue à la nature de l'Edifice, au lieu de l'attribuer au tems de ſa conſtruction, n'a pas plus de force; j'avoue qu'à cet égard je ne ſuis pas de ſon avis. Je lui rendrai plus de juſtice ſur ce qu'il penſe de la dédicace de ce monument, d'après une deſcription en caractere très-petit, qu'il faut copier ſur une échelle, & qu'on ne trouve point dans mon Ouvrage, parce que je ne l'ai ni copiée ni vérifiée. Je conviendrai avec franchiſe que ce que j'en ai dit, en faiſant uſage du fragment imparfait que Meſſieurs Spon & Wheler en donnent, n'eſt

pas auſſi conforme à la vérité, que ce qu'en a écrit M. Stuart.

Si cet Auteur avoit été d'auſſi bonne foi que moi, il ne ſe ſeroit pas ſi fort étendu ſur la critique qu'il fait de ma deſcription de la Lanterne de Démoſthène : elle roule principalement ſur ce que dans cette deſcription, je ſuppoſe que ce monument fût élevé en l'honneur de ceux qui avoient vaincu dans des jeux Athletiques, opinion que Wheler a embraſſée ; au lieu que M. Stuart a ſuivi celle de Spon, qui penſoit que la victoire avoit été remportée par ceux qui avoient vaincu dans des jeux de Théâtre. Mais quand dans le même Ouvrage un Auteur qui a embraſſé une opinion ſe rétracte, & qu'il en dit les raiſons, il ſemble que ſe critiquant lui-même, on n'a pas droit de le reprendre ſur cet article. M. Stuart a ſur les loix de la critique des idées différentes. Il s'efforce de combattre l'opinion que j'ai avancée, en donnant la deſcription de l'Edifice, & ne dit pas un mot de la note où je déclare que je ne m'engage pas à la défendre. Cette note eſt imprimée dans mon Livre, à la fin de la premiere Partie, au bas de la feuille qui contient l'inſcription de la Lanterne de Démoſthène & pluſieurs autres : la voici.

Nous

» Nous avons suivi dans l'explication des Inscriptions qu'on lit sur la Lanterne de Démosthène & sur le Monument élevé en l'honneur de Thrasyllus, le sentiment de MM. Spon & Wheler, & traduit le mot HPXE par celui d'Archonte; ce qui donne pour ces monumens une date fort ancienne, que nous avons jugé vraisemblable par plusieurs particularités de ces Monumens, & parce qu'il nous a paru naturel de penser que ceux qui les ont fait élever en ont fixé le tems par cette particularité. Van-Dale cependant est d'un autre sentiment, il pense que le mot HPXE, ne veut pas dire Archonte; nous laisserons là-dessus au Lecteur prendre le parti qu'il lui plaira.

Les Auteurs modernes ne paroissent pas non plus d'accord sur les Jeux dont il est fait mention dans ces Inscriptions; des deux Voyageurs que nous avons cités, Wheler pense que c'étoit des Jeux Athletiques, Spon au contraire, que c'étoit des Jeux de Théâtre; si le mot *Agonothete*, que nous avons conçu, comme plusieurs Auteurs, désigner particulierement l'Officier qui présidoit aux jeux Athletiques, & si les bas-reliefs de la Lanterne de Démosthène, qui représentent pour la plûpart des combats, nous ont fait juger en faveur du premier; nous avouons cependant que

le dernier a ſur ce point général Van-Dale en ſa faveur. Cette note nous a paru néceſſaire, afin de faire concevoir que tout ce que nous avons dit ſur la ſignification de ces inſcriptions, étant établi ſur des paſſages qui peuvent ſouffrir différentes interprétations, nous ne prétendons pas affirmer la vérité de nos conjectures ».

Je ne parlerai pas ici d'un Edifice que M. Stuart donne, & que je n'ai pas donné, dont je n'ai dit qu'un mot en paſſant, & qu'on apperçoit à peine dans une de mes vues ; M. Stuart prétend que je l'ai confondu avec un autre, & qu'il ne devoit pas paroître dans cette vue ; c'eſt une choſe que je ne pourrois guères éclaircir qu'en revoyant Athênes.

A. Adrian

B Temple de Bysse

pp Portique selon la route de Pausf

C ton du Temple de jup oly selon M.ſt le Peyrolt

aa enceinte de la Ville d'Adrian

17 Acquedic d'Adrian

4 porte de la Ville d'Adrian

D ruine du Peristyon d'Adrian selon M. Shaw Temple de jupiter Olympe

E. le Stade

F Riue a pin pres Stabiane

G entrée de la Citadelle d'Athene

RECHERCHES
SUR
LES MESURES GRECQUES.

DISSERTATION sur la longueur de la Carriere d'Olympie, sur la maniere dont elle étoit parcourue par les Athlettes ; & sur les rapports qu'avoient entr'eux les ſtades Olympiques, Italiques, & Pythiques.

ON ſait qu'Hercule à qui on doit l'origine du ſtade (*a*), le traça d'abord à Olympie. Il y meſura en marchant une Carriere deſtinée à l'exercice de la courſe, & il lui donna ſix cens pieds, ou un ſtade. L'Athlete qui parcouroit avec toute la célérité poſſible ces ſix cens pieds une ſeule fois, couroit le ſtade

(*a*) Pauſ. Liv. 5. Chap. 7.

ſimple. On couroit auſſi le ſtade double, appellé Diaulon, en parcourant deux fois toute l'étendue de la Carriere, & le Dolicos, ou douze ſtades, en le parcourant douze fois de ſuite. Mais comment ces différentes courſes s'exécutoient-elles ? Le ſtade ſimple ou la Carriere de 600 pieds fixée par Hercule à Olympie étoit-elle en ligne droite ? La parcouruт-il ſans changer de direction ? Ou fit-il ſeulement 300 pieds en allant d'un lieu marqué vers un but, & 300 pieds en retournant du but vers le lieu d'où il étoit parti ? Cette queſtion qui nous paroît de la plus grande importance à éclaircir, pour bien connoître & la meſure du ſtade en général, & les circonſtances particulieres de la courſe, n'ayant pas encore été traitée, nous allons l'examiner. Nous rechercherons donc quelles étoient les conditions de la courſe, la longueur de la Carriere, & comment on la parcouroit.

Des conditions de la courſe.

Les premiers hommes qui ſe ſont exercés à la courſe, ont pu n'y mettre d'abord que cette condition, que partant du même lieu & courant enſemble, ils tâcheroient de ſe ſurpaſſer les uns les autres. Mais comme il y a tel homme qui courant d'abord avec beaucoup

de célérité, & épuisant bientôt ses forces, se met par-là dans l'impossibilité de soutenir la course long-tems; ils auront ajoûté à la course cette autre condition, que deux hommes partant du même lieu, au même instant, celui qui arriveroit le plutôt à un certain terme, remporteroit le prix de la course. Enfin pour compliquer la course, pour la rendre plus difficile, pour connoître mieux l'adresse de ceux qui s'y exerçoient, il ont pu y ajoûter cette troisiéme condition, que deux Athletes partant en même-tems du même lieu, & allant toucher un but, une borne, ou tourner autour d'une borne, celui qui le premier reviendroit au lieu du départ, remporteroit le prix.

Il n'y a aucun Auteur qui ait écrit sur la course du stade simple, qui n'ait regardé les deux premieres conditions comme lui étant absolument essentielles, savoir, un lieu de départ, & un terme à la course ou à la Carriere; mais ils n'ont pas cru que la troisieme condition d'aller toucher un but, une borne, de tourner autour d'une borne, & de revenir ensuite au lieu d'où ils étoient partis, fût essentielle à la course du stade simple; & c'est selon moi en cela qu'ils se sont mépris.

On tournoit autour d'une borne dans les

jeux de courſes, décrits par Homere (*b*); qu'Achille fit célébrer aux funérailles de Patrocle, & où le fils de Neſtor remporta le prix. Ce Poëte, comme on le ſait, entre dans un aſſez grand détail ſur les inſtructions que Neſtor donne à Antiloque, pour qu'il évite d'échouer à la borne. Homere ſuppoſe donc, & nous apprend que Neſtor avoit connoiſſance de cette condition de la courſe qui en augmentoit beaucoup la difficulté : & quand la courſe n'auroit pas été auſſi compliquée du tems de la guerre de Troyes, qu'Homere nous la repréſente, il n'en ſeroit pas moins prouvé par le tems où il vivoit, qu'elle entroit dans les courſes, plus d'un (*c*) ſiécle avant le renouvellement des jeux Olympiques.

De ce que nous trouvons la borne dans les jeux de courſes décrits par Homere, & de ce qu'elle augmentoit beaucoup la difficulté d'y

---

(*b*) Illi. Li. 23.

(*c*) Mém. de Litt. 6ème v. p. 161. on conſtate que les Ouvrages d'Homere, qu'Hérodote dit plus ancien que lui de 400 ans, ſont écrits 884 avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt ; & on place aſſez généralement le rétabliſſement des jeux Olympiques, à l'an 776 avant notre Ere, plus d'un ſiécle après Homere.

vaincre, & la gloire d'y triompher, nous croyons pouvoir conclure, que dans les courſes qui ſe faiſoient à Olympie, la condition de tourner autour de la borne & de revenir vers le lieu du départ entroient, non-ſeulement dans celles qui étoient les plus longues, mais même dans celles qui l'étoient le moins, qui n'avoient qu'un ſtade : ce qu'on n'avoit pas obſervé juſqu'ici.

De la longueur de la Carriere, & de la maniere dont elle étoit parcourue par les Athletes.

M. Burette qui a fait de ſi ſavantes recherches ſur les courſes des Anciens, mais qui ſelon nous a adopté ſur cette matiere des opinions qu'il auroit peut-être pu combattre, dit (*d*) » que le ſtade pris pour le lieu de la courſe, » pour la lice ou la Carriere, étoit ordinaire- » ment formé par une levée ou une eſpece e » terraſſe. Tel étoit, dit-il, le ſtade d'Olympie » au rapport de Pauſanias ». Il ajoute plus bas, » la longueur du ſtade varioit ſelon les lieux ; » celui d'Olympie étoit de 600 pieds ». Tout ce qu'il dit enſuite en traitant ſucceſſivement de l'entrée, du milieu, de l'extrémité du ſta-

(*d*) Mém. de Lit. vol. pag. 290.

de, ſert à confirmer que ſon opinion étoit que ce lieu, qui ſervoit à la courſe, avoit 600 pieds de long. L'extrémité du ſtade, dit-il, (*e*) recevoit différens noms ; les uns déſignoient l'extrémité de la Carriere, le but où ſe terminoit la courſe des Stadiodromes, ou des coureurs de ſtades à pied ; au lieu que dans la courſe des chars & dans la courſe à cheval, on couroit autour de ce but, pour regagner enſuite l'extrémité de la lice, dont on étoit parti. D'où il réſulte, ſelon cet Auteur, que le but où ſe terminoit la courſe des Stadiodromes qui couroient le ſtade ſimple, la Carriere de ſix cens pieds, étoit différent de celui où ſe terminoient les courſes des chars, ou la courſe de cheval.

Enfin, il nous ſemble qu'on ne peut, d'après la deſcription que M. Burette donne du ſtade, s'en former d'autre idée que celle-ci ; ſçavoir, qu'ayant parcouru 300 pieds (*ou AB, Planche [illegible], Fig. premiere*) d'après le lieu du départ, on trouvoit le milieu du ſtade où étoient expoſés les prix, & qu'après avoir continué ſon chemin en ligne droite encore 300 pieds, on trouvoit l'extrémité de la Car-

(*e*) Mém. de Lit. vol. 3. pag. 294. & 295

riere

riere C, ou le lieu où étoit la borne : ce qui s'applique dans sa description, au stade d'Olympie, comme aux autres stades. Voici selon moi, comment ce dernier stade étoit disposé.

La Carriere d'Olympie étoit de 600 pieds, mais au lieu qne M. Burette pensoit qu'elle étoit en ligne droite, nous croyons que ces 600 pieds de la Carriere étoient comme *(Pl. prem. Fig. 2)* l'allée de la barriere à la borne, qui étoit de 300 pieds, & le retour de la borne à la barriere, qui étoit de 300 autres pieds ; de maniere que dans notre hypothese, la borne au lieu d'être à l'extrémité de la Carriere parcourue par les Stadiodromes, comme le prétend M. Burette, ne se trouve plus qu'à son milieu, & l'extrémité de cette Carriere, au lieu d'être à la borne, comme il le dit encore, sera préciſément sur la même ligne que celle du départ.

Quoique la distance que nous donnons de la barriere à la borne, dans le stade d'Olympie, ne soit que la moitié de celle que lui ont donné M. Burette, & tous ceux qui ont écrit sur les stades, nous espérons cependant faire voir qu'elle n'étoit pas plus considérable : & pour le prouver, nous allons montrer.

1°. Que si la course du stade simple s'é-

toit terminé à la borne, elle auroit manqué d'une condition importante.

2°. Qu'en ne supposant la distance de la barriere à la borne, que de 300 pieds, on explique plus naturellement, qu'on ne l'a pû faire dans l'autre supposition, les passages les plus importans des Auteurs anciens sur les stades.

3°. Qu'on explique encore par cette hypothese, d'une maniere plus vraisemblable qu'on ne l'a fait jusqu'ici, le fameux passage de Censorin, sur le rapport des stades Olympique, Pythique, & Italique.

ARTICLE PREMIER.

Si les Stadiodromes, ſi ceux qui couroient le stade simple, avoient parcouru les 600 pieds qui le composoient, dans une seule ligne droite; alors les Athletes vainqueurs n'auroient presque dû leur triomphe qu'à la nature, qui rendoit les uns plus forts ou plus agiles que les autres, puisque l'espace parcouru n'étant pas très-considérable, l'art de ménager ses forces dans le commencement de la course, ne pouvoit pas beaucoup contribuer à faire obtenir la victoire; mais en supposant qu'il y avoit une borne au milieu de la Carriere, com-

me dans la courſe décrite par Homere, alors l'art de l'approcher de très-près, de la tourner avec célérité, pouvoit beaucoup contribuer à rendre la courſe égale entre les Athletes. Tel, par exemple, devançoit à la borne tous ſes rivaux, qui en tournant lentement la borne, ou par une chûte malheureuſe, ſe voyoit enſuite devancé par eux : ce qui devoit beaucoup augmenter l'intérêt & le plaiſir que les ſpectateurs prenoient à cette ſorte de courſe. Il en réſultoit encore un avantage conſidérable pour les Jugemens de ces courſes, les Juges placés ſur la même ligne, auront pû juger tout à la fois de l'inſtant du départ, & de celui de l'arrivée des Athletes au terme de la Carriere ; au lieu que par l'autre ſuppoſition, il auroit fallu des Juges au lieu du départ, & d'autres Juges à l'extrémité oppoſée du ſtade.

Article II.

Les différentes parties du ſtade avoient différents noms, que M. Burette a recueillis & expliqués, & dont par cette raiſon nous nous diſpenſerons de parler ici ; nous nous contenterons de rapporter ceux qui peuvent nous donner quelques lumieres ſur la diſtance de la barriere à la borne, & ſur la longueur & la direction de la Carriere parcourue par les Ath-

letes dans la courſe. Ces mots ſont ceux qui ſervoient à déſigner l'entrée de la courſe ou de la Carriere, & qui en marquoient auſſi le terme, tels étoient ceux de *Balbis* & de *Grammè*. On ſe ſervoit du premier & du ſecond pour déſigner l'entrée de la courſe, mais on les employoit auſſi pour en marquer le terme; c'eſt dans ce ſens que Pindare (*f*) ſe ſert de celui de *Grammè*, qui ſignifie ligne. Ce Poëte raconte qu'Anthée, Roi d'Iraſe en Lybie, ayant propoſé ſa fille Barcée pour le prix de la courſe à ſes Amants, il la plaça juſtement ſur la ligne qui terminoit la carriere, & déclara que celui qui le premier toucheroit ſon voile, pourroit ſe ſaiſir d'elle & l'emmener. Or, il eſt difficile d'imaginer que Pindare dans cette courſe d'Athletes, en eût exprimé le but par le même mot qui en déſignoit l'entrée, ſi le commencement & la fin de la courſe n'avoient pas été ſur la même ligne. La courſe qu'il célébre commence donc & finit à la même ligne appellée *Grammè*, & les Athletes y firent une révolution entiere du ſtade, & tournerent une fois la borne.

La borne étoit ſi remarquable, elle augmentoit tellement la difficulté de la courſe, qu'elle

(*f*) Pindare, neuviéme Ode des Pithy. γραμμὴ.

recevoit une épithete de la plus grande courſe qui ſe faiſoit dans le ſtade, (*g*) Pindare l'appelle *Dodecagnampton*, ce qui déſignoit qu'on la tournoit 12 fois; & dans les courſes de Chevaux, le même Poëte donne aux Chevaux l'épithete de (*h*) *Dodecadromon*, qui marquoit qu'ils couroient douze fois le même eſpace.

Or, de quelle longueur étoit cette eſpece de courſe dans laquelle les Chevaux faiſoient douze tours, & dans laquelle on tournoit douze fois la borne? On ſait que c'étoit le Dolicos; & ſi Suidas lui donne 24 ſtades, Heron (*i*) & la plûpart des Commentateurs des Anciens, ne lui en ont donné que douze; d'où il ſuit que ſi en courant le Dolicos on ne parcouroit que douze ſtades, & qu'on tournât douze fois la borne, il falloit néceſſairement que la borne ne fût qu'à 300 pieds, ou à un demi ſtade de la barriere, ce qui eſt préciſément notre ſuppoſition.

On vient de voir comment dans notre hypotheſe, on explique facilement pourquoi on

---

(*g*) Troiſiéme Olymp. δωδεκαγναμπτον.

(*h*) Cinquiéme Pithy. δωδεκαδρομον.

(*i*) Ed. Bernard, de Menſ. & Ponder. antiq. Lib. 3. V. 33.

donnoit quelquefois au terme de la carriere, le même nom qu'à celui du départ, & pourquoi en parcourant seulement douze stades dans la Carriere, on faisoit douze fois le tour de la borne ; voyons si dans la supposition de 600 pieds de distance entre la barriere & la borne, on expliquera les mêmes passages d'une maniere aussi naturelle.

Premierement, selon cette hypothese, la course du stade simple, celle des Stadiodromes, se seroit terminée à la borne, ils ne l'auroient pas tourné, & elle auroit manqué de cette condition importante. Elle auroit été aussi plus difficile & plus embarassante à juger, il auroit fallu des Juges au lieu du départ, à l'entrée du stade, & d'autres Juges à la borne.

Secondement, dans cette course on n'auroit jamais pu donner le même nom à la fin de la Carriere, qu'au lieu du départ, puisque ces deux extrémités du stade étant éloignées de 600 pieds, elles ne pouvoient être confondues, & prises l'une pour l'autre.

Troisiémement, quand on couroit le *Dolicos* ou douze stades, on ne pouvoit faire que six révolutions entieres, & l'épithete de *Dodecagnampton*, donnée par Pindare à la borne, & celle de *Dodecadromon*, donnée par le même

Poëte aux Chevaux, ne leur auroient plus été applicables.

Quelques Auteurs il eſt vrai, ont tâché de concilier enſemble ces deux idées ; M. de la Barre, qui ſuppoſe comme M. Burette, la diſtance de la borne à la barriere d'un ſtade, ce qui ne donne pour le Dolicos que ſix révolutions entieres du ſtade, dit, Mém. de Litt. (*k*) » Il eſt viſible qu'on faiſoit non douze fois, » mais ſix fois ſeulement le tour d'une borne, » à laquelle on ſe plioit, s'il eſt permis de parler ainſi, douze fois, partie en tournant derriere, & partie en rentrant dans la place ». On voit dans ce paſſage, par la maniere même dont s'exprime M. Delabarre, qu'il ſent combien cette explication des épithetes données par Pindare à la borne & aux Chevaux eſt hazardée. M. l'Abbé Gédoin avoit propoſé avant lui, une autre maniere de les expliquer, il ſuppoſe (*l*) dans la Carriere douze diviſions diſtinctes, douze eſpaces ſéparés qu'on parcouroit ſucceſſivement ; il dit, » Peut-êre auſſi » que l'on décrivoit douze cercles concentriques autour de la borne, en approchant de » plus en plus, enſorte qu'au dernier tour on

(*k*) Vol. 9. pag. 392.

(*l*) Mém. de Litt. vol. 9. pag. 368. 369.

» la raſoit de ſi près, qu'il ſembloit qu'on y » touchât ». Ces idées de M. l'Abbé Gédoin, ſur les courſes, ſont très-éloignées, comme on le voit, de celles que s'en ſont formées tous ceux qui en ont écrit ; & comme il me paroît qu'il ne détruit pas l'explication que M. Burette a donné avant lui, des épithetes que Pindare donne à la borne & aux Chevaux & que j'ai embraſſée, j'eſpere qu'on m'excuſera ſi dans la vue de rendre cette Diſſertation auſſi courte qu'il ſera poſſible, je me diſpenſe de combattre l'idée de ce Savant.

ARTICLE III.

Que l'hypotheſe propoſée, ſur la diſtance de la barriere à la borne, dans la Carriere d'Olympie, conduit à une explication très-ſimple & très-naturelle d'un paſſage de Cenſorin ſur les ſtades Olympique, Italique, & Pythique.

Cenſorin parlant du ſtade Italique, de l'Olympique, & du Pythique ; dit, » *ſtadium autem in hâc mundi menſurâ id potiſſimum intelligendum eſt quod Italicum vocant, pedum ſexentorum vigenti quinque. Nam ſunt prætereà & alia longitudine diſcrepantia, ut Olympicum quod eſt pedum ſexentorum, item Pythicum pedum mille.*

Ce paſſage de Cenſorin eſt ſans contredit celui

celui, de tous ceux que nous avons des Anciens sur les mesures Grecques, qui semble le plus difficile à expliquer ; & il paroît d'abord si contraire à ce que nous en concevons en général, d'après leurs écrits, qu'on ne doit pas s'étonner que quelques Auteurs, ainsi que M. Danville dans ses éclaircissemens Géographiques, l'ayent regardé comme inexplicable. En effet, comment concevoir que le stade Pythique ait eu mille pieds, comme Censorin le dit, dans ce passage ? Il ne pouvoit avoir mille pieds Pythiques, puisque le stade Grec n'étoit divisé qu'en 600 pieds, & si on supposoit que ces 600 pieds répondoient à mille pieds Olympiques, il s'ensuivroit nécessairement ces conséquences, que si le pied Olympique étoit selon l'opinion générale des Grecs, la longueur du pied d'Hercule même, le stade Pythique seroit devenu par-là d'une grandeur demesurée ; ou bien que, si la grandeur de ce stade ne surpassoit pas de beaucoup les plus grands de ceux que nous connoissons, le stade Olympique étant au Pythique comme 3 est à 5, le stade Olympique deviendroit si court, & le pied Olympique si petit, qu'on ne pourroit jamais le faire cadrer avec la grandeur du pied d'Hercule.

La petitesse de ce pied, qui résulte de l'ex-

plication que M. Gibert donne du passage de Censorin[a], semble être la seule chose que son hypothese laisse à desirer ; & peut-être étoit-il difficile d'en former une plus ingénieuse, dans l'opinion générale où l'on a été jusqu'ici, que la distance de la barriere à la borne dans le stade d'Olympie, étoit de 600 pieds. En effet, il paroît inconteſtable, comme cet Auteur le remarque avec beaucoup de justesse, que Censorin ayant voulu dire quelque chose de vrai & de raisonnable, on doit croire qu'il a estimé les trois stades, l'Italique, le Pythique & l'Olympique, sur une même mesure. A cette observation de M. Gibert que j'ai suivie dans l'explication que je vais proposer, j'en ajouterai une autre ; c'est que Censorin a appliqué une même mesure, un même pied par exemple, à des choses de même nature qu'il a comparées ensemble.

Ces choses de même nature que Censorin a comparées, peuvent être, ou les mesures seules considérées d'une maniere abstraite, & sans faire attention au lieu appellé *stade*, d'où, selon quelques Auteurs, elles ont tiré leur origine, ou bien il a pu vouloir exprimer l'étendue ou la longueur de ces courses, qui avoient servi aux Grecs à établir leurs mesures : & puisque le passage de cet Auteur conçu dans le premier sens de la maniere la plus directe,

(a) *in de lit. vol 28*

paroît si contraire à ce que nous savons de ces mesures des Grecs, nous croyons qu'il est possible de l'entendre d'une autre maniere.

Nous pensons donc que Censorin a voulu dire, parlant du stade Italique, que toute sa longueur, que toute l'étendue de la course étoit de 625 pieds, ce que nous entendons & que nous avons expliqué *(Pl. II. Fig III)* ainsi, savoir que les coureurs faisoient 312 pieds & demi de la barriere à la borne, & trois cens douze pieds & demi, de la borne à la barriere dans le retour. Qu'il a entendu encore dans le même sens, que le stade Olympique *(Fig. IV)* avoit dans toute l'étendue de sa Carriere, 600 pieds : & que la Carriere du stade Pythique, avoit encore de même, comme *(Fig. V.)* 1000 pieds, que l'on parcouroit dans une révolution complette.

D'où l'on voit que la révolution complette dans le stade Italique, & dans le stade Olympique, auroit fait préciſément la longueur de chacun de ces stades considérés comme mesures, & que la révolution complette du stade Pythique auroit été de 1000 pieds Olympiques, égaux à 1200 Pythiques, ou à deux de ces derniers stades considérés aussi comme mesures, ce que Censorin n'a pas expliqué.

On voit que nous avons établi le pied Olym-

pique pour mesure commune, comme M. Gibert, ce que nous avons cru devoir faire, parce que le stade Olympique conservant seul la division essentielle au stade Grec : la division de 600 pieds, il paroît naturel de penser que c'est le pied élémentaire de ce stade, qui a servi de mesure commune à Censorin, pour estimer la longueur des autres stades.

Par cette explication qui rend la longueur de la course, où l'on disputoit le prix à Delphes de deux stades, tandis que celle d'Olympie n'en avoit qu'un, on rend facilement raison de ces différentes manieres de s'exprimer de Suidas & de Heron, sur le Dolicos; car le dernier en ne lui donnant que douze stades, aura entendu parler de la Carriere Olympique, ou de celles qui n'avoient qu'un demi stade de la barriere à la borne ; & Suidas en lui en donnant 24, aura entendu parler de la Carriere Pythique, ou de celles qui lui ressembloient.

Enfin, ces idées différentes que Suidas & Héron nous donnent du *Dolicos*, nous forcent absolument aussi, ou à rejetter l'opinion du premier de ces Auteurs sur cette course, ou à rejetter ce que Héron nous en raconte, qu'il n'avoit que douze stades; ou enfin, à admettre, comme nous le faisons, deux espece de Carrieres; l'une, toute l'étendue dont conte-

noit deux ſtades, & dont les douze révolutions entieres faiſoient vingt-quatre ſtades ; l'autre, dont toute l'étendue de la Carriere ne contenoit qu'un ſtade, & les douze révolutions douze ſtades ; avec cette circonſtance cependant, que la borne à Olympie ayant reçu l'épithete de *Dodecagnampton*, & les Chevaux celle de *Dodecadromon* à Delphes, la courſe la plus ſimple dans l'un & l'autre ſtade, paroît avoir été d'une révolution entiere, ſavoir d'un ſtade Olympique, à Olympie ; & de deux ſtades Pythiques, à Delphes.

Si dans notre hypotheſe l'explication des différentes longueurs que les Auteurs donnent au Dolicos, paroît naturelle, les meſures du pied Olympique & du pied Pythique qui en réſultent, paroiſſent encore très-conformes aux idées générales que les Auteurs nous en ont donnés.

Car dans l'explication que nous propoſons, en faiſant de ces 1000 pieds Olympiques, 1200 pieds Pithiques, le pied Olympique ſe trouve par-là naturellement plus grand que le pied Pythique, d'un ſixiéme, & peut être facilement regardé, comme le plus grand pied de la Grece.

Nous ne dirons qu'un mot ſur ce qui concerne le ſtade Italique, comme la meſure que

Cenſorin lui donne, n'excede que de 25 pieds celle du ſtade Olympique. Selon nous les 625 pieds Italiques devroient faire, comme nous l'avons dit, toute l'étendue de la Carriere, des lieux où l'on couroit cet eſpece de ſtade; & il ne devoit avoir que trois cens douze pieds & demi, de la barriere à la borne.

Il réſulte de nos recherches par rapport aux deux objets principaux, énoncés dans le titre de cette Diſſertation, que la Carriere d'Olympie, au lieu d'avoir 600 pieds de la barriere à la borne, comme on l'a penſé, n'auroit eu que la moitié du nombre de ces pieds, & que les trois ſtades dont Cenſorin parle, au lieu d'être ſelon le ſiſtême de M. Gibert dans ce rapport, repréſenté *(Pl. II)* le Pythique comme 1000, l'Italique, comme 625, l'Olympien, comme 600, ſeroient au contraire dans celui-ci, ſavoir, l'Italique, comme 625, l'Olympique, comme 600, le Pythique, comme 500.

Les recherches qui ſuivent ſur les meſures anciennes ſont imprimées, dans l'Ouvrage que j'ai publié ſur les Ruines de la Grece, j'ai penſé qu'on ne ſeroit pas fâché de les trouver à la ſuite de ce que je viens de donner ſur la même matiere.

RECHERCHES

Sur la longueur du pied Grec.

LA connoiſſance des meſures des Anciens a paru ſi importante, par les lumieres qu'elle peut répandre ſur l'Hiſtoire Ancienne, ſur la Géographie & ſur l'Aſtronomie, que depuis le renouvellement des Sciences & des Arts en Europe, elle a fait l'objet des recherches de la plupart des Savans. Cependant pour réuſſir dans ces recherches, il falloit ou trouver quelques termes de comparaiſon actuellement exiſtans, ou découvrir quelques-unes de ces meſures anciennes : c'eſt ce qui arriva dans le ſeiziéme ſiécle par rapport au pied Romain. On trouva dans les ruines de Rome trois pieds parfaitement égaux, & *Lucas Pætus* prouva, d'une maniere inconteſtable, que ces pieds étoient des pieds antiques Romains. On n'a point eu juſqu'ici le même bonheur par rapport au pied Grec. La baſe de la grande pyramide d'Egypte offroit bien ce terme de comparaiſon dont je viens de parler, auſſi pluſieurs Savans ſe tranſporterent-ils en Egypte pour la meſurer ; mais les variations que l'on trouve

dans les Auteurs anciens sur l'étendue de cette base, empêcherent ces Savans d'en tirer aucune conclusion certaine par rapport à la grandeur du pied Grec : en effet, Hérodote donne à cette base 800 pieds, Diodore de Sicile 700, Strabon moins de 600, & Pline 883, d'après ce qu'il avoit oui dire.

Ces variations des Anciens sur l'étendue de cette base avoient fait perdre l'espérance de déterminer avec quelque précision la grandeur du pied Grec, & d'autant plus que l'on ne croyoit pas qu'il subsistât d'autre monument que cette pyramide, auquel les Anciens eussent constamment donné une même grandeur. On ne pensoit pas que le fameux Temple de Minerve, bâti par l'ordre de Périclès dans la Citadelle d'Athènes, étoit dans le cas, puisqu'il étoit si généralement reconnu pour avoir cent pieds, qu'il en fût surnommé Hécatompédon. Il faut avouer cependant que les Auteurs anciens ne nous disent pas comment, ou dans quel sens il avoit ces cens pieds. Mais j'espere faire voir dans cette Dissertation qu'on ne peut absolument appliquer cette grandeur qu'à la largeur de ce Temple, & que ceci une fois prouvé, il en résulte un moyen de déterminer la grandeur du pied Grec, plus sûr que ceux qu'on a tentés jusqu'ici.

Cette

Cette nouvelle maniere de déterminer la grandeur du pied Grec paroîtra très-avantageuſe, ſi on conſidere que les façades de ce Temple ſubſiſtent preſqu'entieres, & qu'il a été conſtruit avec tout le ſoin poſſible dans le tems où les Sciences & les Arts étoient dans leur plus grande ſplendeur à Athènes, & par le peuple de la Grece, qui a ſurpaſſé par ſon ſavoir tous les autres peuples de cette nation. Ainſi, s'il eſt permis de regarder le pied d'un peuple particulier de la Grece comme le véritable pied Grec, c'eſt ſans doute celui des Athéniens, & je ne ferai aucune difficulté de le nommer toujours le pied Grec dans la ſuite de cette Diſſertation. Je la diviſerai en deux articles.

Dans le premier je montrerai, comme je viens de l'annoncer, que cette étendue de cent pieds que les Grecs donnoient au Temple de Minerve, ne peut s'entendre que de ſa largeur extérieure que j'ai trouvée, par des meſures exactes que j'en ai priſes ſur les lieux dans mon voyage d'Athènes, être de 94 pieds 10 pouces de Paris (*a*).

(*a*) J'ai trouvé 95 pieds 4 pouces à la friſe du Temple de Minerve ; mais ayant vérifié le pied avec lequel j'avois pris cette meſure ſur un autre très-juſte que m'a comma-

Je ferai voir dans le second, que cette grandeur s'accorde avec celle que l'on trouve par deux mesures moyennes de la base de la grande Pyramide d'Egypte, résultantes, l'une de celle des Anciens qui l'ont mesurée, l'autre de celle que nous en ont donné les plus savants Voyageurs modernes : je prouverai encore que le pied Grec que je propose s'accorde, non-seulement avec ce que plusieurs passages des Anciens établissent en général, que le pied Grec étoit au pied Romain, comme 25 à 24, mais même avec un passage de Plutarque, qui donne le pied Grec un peu plus grand que cette proportion.

ARTICLE PREMIER.

Afin de mieux reconnoître dans quel sens nous devons prendre le surnom d'Hécatompédon, donné au Temple de Minerve, examinons ses différentes dimensions. Un coup d'œil sur leurs mesures marquées sur le plan & l'élévation, (*Pl. VII.*) seconde Partie, suffit

---

niqué M. Canivet, célèbre Faiseur d'instruments de mathématiques, qui avoit été prise sur l'étalon du Châtelet de Paris ; j'ai trouvé mon pied de 7 points & quelque chose trop court, qui multipliés par 95 font environ 700 points, & comme l'on voit à très-peu près 6 pouces, que j'ai retranchés de ma mesure.

pour nous faire voir qu'elles ſont toutes de différentes grandeurs ; il ne pouvoit donc avoir cent pieds juſtes que dans une ſeule : c'eſt ainſi qu'il faut entendre le paſſage de Plutarque (*a*) dans la vie de Périclès, où il dit, que ce Temple fut ſurnommé Hécatompédon, parce qu'il avoit cent pieds ; & on doit regarder, comme une interprétation fauſſe de ce ſurnom, le paſſage de l'*Etimologicon magnum* (*b*), qui dit, que ce Temple fut appel-

(*a*) Voici ce paſſage, Πάντα δὲ διεῖπε καὶ πάντων ἐπίσκοπος τῶν ἀυτῷ Φειδίας καὶ τοὶ μεγάλους ἀρχιτέκτονας ἐχόντων καὶ τεχνίτας τὸ ἔργων. τὸν μὲν γὰρ ἑκατόμπεδον παρθενῶνα Καλλικράτης εἰργάζετο καὶ Ἴκτινος, ce qui veut dire : Celui qui conduiſoit tous ces ouvrages & qui en étoit le chef, étoit Phidias, quoiqu'il y eût d'autres Maîtres qui commandoient les différents ouvrages. Kallikrates & Ictinos travaillerent à l'Hécatompedon Parthénon. Le mot Parthénon ſignifie, demeure des Vierges ; c'eſt le nom du Temple même, & le mot d'Hécatompédon ſignifie ce qui eſt de cent pieds. Dans ce paſſage, Plutarque ne dit pas que le Temple de Minerve fut ſurnommé Hécatompédon, parce qu'il avoit cent pieds *en tout ſens*, ces derniers mots ne ſont point dans le texte, & c'eſt ſans aucun fondement que M. Dacier les ajoute dans ſa Traduction des Hommes Illuſttes de cet Auteur : l'Abbé Gédoin a ſuivi cette faute de M. Dacier dans la traduction Françoiſe qu'il a faite de Pauſanias, intitulée, Voyage de Grece.

(*b*) Ce paſſage eſt de l'Auteur des Etimologies, *Joan.*

lé Hécatompédon, parce qu'il avoit cent pieds de tous côtés, & celui d'Harpocration (*a*), qui fait entendre que l'on lui donna ce nom moins pour sa grandeur que pour sa beauté.

Spon, célebre voyageur moderne, est le premier qui ait eu l'idée de déterminer la grandeur du pied Grec, par une des dimensions du Temple de Minerve. Il pensoit que les Grecs avoient donné cent pieds à la longueur de l'intérieur de ce Temple, qui est, selon lui, de 90 pieds de France. Cependant, comme on sait que 90 de nos pieds ne font pas cent pieds Romains, & que celui-ci est plus petit que le pied Grec, il reconnut bientôt que cette dimension étoit trop petite, ce qui l'obligea d'y ajouter encore l'épaisseur des murs, afin de trouver à peu près ces cent pieds Grecs; mais par-là son explication de-

---

Meurs. Atten. Atti. Cecropia, cap. XIV. Ἑκατόμπεδον, νεὼς ἐστι τῆς Ἀθηνᾶς ποδῶν ἑκατὸν ἑκ πάσης πλευρᾶς. διὰ τοῦτο γὰρ καὶ ὠνόμασαι: *Hecatompedum Minervæ Templum est ex unoquoque latere centum pedes habens: qua de re & nomen datum.*

(*a*) Le passage d'Harpocration, *Joan. Meurs. Atten. Atti. Cecropia, cap. XIV.* Ὁ παρθενὼν ὑπό τινων Ἑκατόμπεδον ἐκαλεῖτο, διὰ κάλλος, καὶ εὐρυθμίαν, ἀ διὰ μέγεθος. *Parthenon à quibusdam Hecatompedum vocabatur propter formam & concinnitatem ejus, non ob magnitudinem.*

vient forcée, & ce Temple auroit eu une dimenſion de cent pieds, plus ſenſible à l'Architecte qui l'avoit conſtruit, qu'aux ſpectateurs qui le conſidéroient. Quoique j'aye trouvé cette dimenſion dont M. Spon parle, un peu plus grande qu'il ne le dit, elle eſt cependant encore trop petite pour convenir à 100 pieds Grecs.

Le nom d'Hécatompédon ne pouvant s'appliquer à aucune des dimenſions de l'intérieur du Temple, on doit donc l'entendre d'une de celles de l'extérieur; en effet, elles étoient les plus frappantes, c'étoit par ces dernieres que les Anciens commençoient la deſcription de leurs Temples. Pauſanias, dans ſes Eliaques, parlant de celui de Jupiter à Olympie, nous apprend d'abord qu'il avoit 68 pieds de haut, 95 de large à ſa façade, & 230 pieds de long. Pline commence de même par nous dire que le Temple de Diane à Epheſe avoit 440 pieds de long, ſur 220 de large. Il nous fait concevoir quelle étoit la hauteur du Temple par celle des colonnes. Ainſi, puiſque c'étoit d'une des dimenſions de l'extérieur dont les Anciens entendoient parler, quand ils diſoient que le Temple de Minerve avoit cent pieds, voyons quelle étoit cette dimenſion. Cette meſure ne pouvoit convenir, ni

à la longueur du Temple qui eſt de 274 pieds 6 pouces 10 lignes de Paris, ni à ſa hauteur, qui n'eſt que de 65; il en réſulte donc qu'elle ne peut s'appliquer qu'à ſa largeur. Les Grecs durent effectivement choiſir cette dimenſion du Temple, comme la plus remarquable. On ſait que la façade de ces édifices étoit leur plus belle partie, celle que l'on voyoit la premiere en arrivant, & que les Anciens repréſentoient dans leurs médailles: ils nommoient leurs Temples octoſtyles, hexaſtyles, tétraſtyles, du nombre de colonnes contenues dans la façade; ils les appelloient pycnoſtyles, ſiſtyles, diaſtyles, de l'eſpace qui étoit entre ces colonnes. Pourquoi n'auroient-ils pas nommé le Temple de Minerve Hécatompédon, de la largeur de ſa façade? Les Anciens regardoient cette dimenſion comme ſi importante, que lorſqu'ils vouloient bâtir un Temple, c'étoit la premiere qu'ils déterminoient, & celle ſur laquelle ils régloient toutes les autres (*a*). S'ils vouloient conſtruire un Tem-

(*a*) Vitruve, Livre IV. Chapitre III. traduction de Perault, dit: Dans un Temple d'ordre Dorique la face en laquelle les colonnes ſont placées, doit être diviſée en vingt-ſept parties ſi on veut qu'elle ſoit Tétraſtyle, & en 42, ſi on veut qu'elle ſoit Hexaſtyle: l'une de ces parties

ple Ionique ou Corinthien, dit Vitruve, ils commençoient par determiner le nombre de diametres de colonnes que devoit contenir toute la largeur de la façade (*a*). S'ils vouloient en faire un d'ordre Dorique, ils régloient d'abord combien de largeurs de triglyphes devoient être compriſes dans l'étendue de la friſe de la façade. Cette regle leur ſervoit à proportionner entr'elles toutes les parties d'un Temple ; mais elle ne leur ſuffiſoit pas pour en déterminer la grandeur. Pour y parvenir, il falloit encore dans un Temple d'ordre Dorique, par exemple, tel qu'eſt celui dont nous parlons, que les Architectes fixaſſent le rap-

---

ſera le module, qui eſt appellé par les Grecs *Embates*, & ce module étant établi, il doit régler toutes les meſures de la diſtribution de l'édifice. Ce module dans un Temple Dorique n'eſt autre choſe que la largeur d'un triglyphe comme Vitruve le dit ailleurs.

(*a*) Vitruve, Livre III. Chapitre II. dit encore : Pour bien ordonner l'Euſtyle, il faut diviſer la face, ſans compter la ſaillie de l'empatement des baſes des colonnes en onze parties & demie, ſi on veut faire un Tétraſtyle ; ou en dix-huit, s'il doit y avoir ſix colonnes ; ou en vingt-quatre & demi ſi ce doit être un Octoſtyle. Or ſoit que l'on faſſe un Tétraſtyle, un Hexaſtyle ou un Octoſtyle, une de ces parties ſera le module, qui n'eſt autre que la groſſeur d'une colonne.

port que la largeur d'un triglyphe, ou le nombre de largeurs de triglyphes prises ensemble, qui devoient être contenus dans toute l'étendue de la façade, auroit avec une de leurs mesures. C'est, selon moi, ce que firent Ictinus & Kallikrates, les Architectes de ce Temple, qui réglerent ce nombre de largeurs de triglyphes, ou toute l'étendue de la frise à 100 pieds Grecs, d'où il fut surnommé Hécatompédon.

A ces raisons qui prouvent, d'après la maniere dont les Anciens construisoient leurs Temples, que c'est de la largeur de l'Hécatompédon, & particuliérement de l'étendue de la frise qu'il prit ce nom, j'ajouterai que la frise & l'architrave sont les parties les plus remarquables de l'entablement, surpassant de beaucoup par leur hauteur toutes les autres, celles où se portent naturellement la vue, & enfin celles que les Anciens enrichissoient des bas reliefs, & sur lesquelles ils faisoient graver les inscriptions. Au reste, si l'on supposoit que ce fût la premiere marche de la façade qui a 112 pieds, à laquelle les Grecs eussent donné 100 pieds, le pied grec qui en résulteroit, surpasseroit celui de Paris d'un neuviéme, ce qui suffit pour faire rejetter cette supposition. Quant à la largeur de la façade que l'on pourroit

roit prendre au pied des colonnes, elle ne peut s'adapter que dans un point, puiſqu'elles diminuent depuis le pied juſqu'au haut : de plus, cette étendue qui eſt de 95 pieds un pouce 10 lignes, ne differe de celle de la friſe que de $\frac{1}{227}$ partie. Ce qui ne donneroit pas une très-grande différence dans la grandeur du pied grec, priſe par l'une ou l'autre de ces meſures.

Ayant fait voir par ce qui vient d'être expoſé, que la largeur du Temple de Minerve priſe ſur l'étendue de la friſe de la façade, eſt la ſeule dimenſion qui ait pu faire donner à ce Temple le ſurnom d'Hécatompédon, & qu'ainſi elle avoit cent pieds grecs : il s'enſuit qu'on aura la longueur de ce pied de 11 pouces 4 lignes 5 points & $\frac{3}{7}$, de point de notre pied en diviſant par 100, 94 pieds 10 pouces de Paris étendue de cette friſe trouvée par nos meſures ; & ce qui confirme ce que nous venons d'établir ſur la longueur de ce pied, c'eſt qu'elle eſt la même à très-peu de choſe près, que celle que l'on trouve par deux autres voies, qui, quoique moins certaines, forment cependant par leur concours, comme on le verra dans les articles ſuivans, les plus grandes préſomptions en faveur de notre meſure.

Article II.

Pour remplir l'objet que je me propose dans cet article, commençons par déterminer quelle est la véritable grandeur de la base de la grande pyramide d'Egypte, d'après celles que nous en ont donné les deux plus savans d'entre les modernes qui l'ont mesurée.

Le Pere Fulgence, de Tours, Capucin, Mathématicien, est celui qui donne le plus d'étendue à cette base, car il la fait de 682 pieds : cependant elle paroît confirmée par une mesure que M. de Nointel, Ambassadeur de France à la Porte, fit prendre, & envoya à l'Académie des Sciences, & elle a été adoptée par M. de Cassini, dans son Livre de la grandeur & de la figure de la terre.

M. Graves, dans sa Pyramidographie, donne à la base de cette grande pyramide 693 pieds Anglois, égaux à peu-près à 650 de nos pieds : M. Graves se transporta exprès en Egypte pour mesurer cette base avec toute l'exactitude dont il étoit capable; & ce qui doit donner beaucoup de poids à sa mesure, c'est que M. Norden, Danois, dans son voyage d'Egypte qui parut il y a quelque tems, & qui contient beaucoup de remarques critiques sur la Pyramidographie de

M. Graves, dit qu'il n'a point touché à ſes meſures, parce qu'il les a trouvées juſtes.

Je n'entrerai pas ici dans la diſcuſſion de ces deux meſures : la premiere a été préférée par l'illuſtre M. de Caſſini, mais la ſeconde a été priſe par un Géometre très-habile, & qui paroît avoir pris tant de ſoin pour ne ſe pas tromper, qu'il eſt difficile de n'y pas ajouter beaucoup de confiance. Cependant, ſuppoſant qu'il regne une égale incertitude entre ces deux meſures, je prendrai un terme moyen entr'elles, ce qui donnera pour la baſe 666 pieds de Paris, meſure qui, ſelon toutes les apparences, ne doit pas s'écarter ſenſiblement de ſa véritable grandeur.

Or, ſi l'on compare cette meſure avec celle d'Hérodote de 800 pieds, de Pline de 883, & de Strabon de 600, il en réſultera, que le pied grec, ſelon les deux premiers, auroit été plus petit que le pied romain, & ſelon le dernier, plus grand que celui de Paris, ce qui eſt incompatible, (comme on l'a déjà dit) avec ce que nous ſavons en général de la grandeur du pied grec. On voit par-là, ou que ces Auteurs ſe ſont fort trompés s'ils ont prétendu nous donner la grandeur de cette baſe en pieds grecs, ou, ce qui eſt beaucoup plus vraiſemblable, qu'ils ſe ſont ſervis de meſures

différentes. Il y a lieu de croire même, que Strabon, qui ne donne pas un ſtade à cette baſe, l'eſtima en ſtades Egygtiens qui étoient, comme je le montrerai, de 684 $\frac{4}{5}$ pieds de Paris : grandeur qui approche beaucoup de celle de notre meſure moyenne que nous avons trouvée de 666 pieds ; cette meſure de Strabon (*a*), ainſi que les précédentes, ne peut donc avoir été priſes en pieds grecs : examinons à préſent la meſure de Diodore de Sicile.

Cet Auteur donne 700 pieds à la baſe de la grande pyramide, ce nombre comparé avec notre meſure commune donne le pied grec de cet Auteur de 11 pouces 5 lignes, d'où il eſt clair, premierement, que la grandeur de ce pied convient à l'idée que nous en avons en général ; cette grandeur étant entre celle du pied Romain, & celle du pied de Paris ; ſecondement, le pied qui en réſulte eſt auſſi au pied Romain comme 25 à 24, & il eſt même

(*a*) εἰσὶ γὰρ σταδιαῖαι τὸ ὕψος, τετράγωνοι τῷ σχήματι, τῆς πλευρᾶς ἑκάστης μικρῷ μείζον τὸ ὕψος ἔχουσαι. Strabon, Livre 17, parlant des deux plus grandes pyramides.

Ce paſſage de Strabon en François : chacune d'elle a une ſtade de hauteur, elles ſont de figure quarrée, & les côtés ſont moins grands que la hauteur.

un peu plus grand que cette proportion ; ce qui paroît encore établi par deux paſſages, l'un de Suidas, l'autre de Polybe, que nous rapporterons dans l'article ſuivant, & par un paſſage de Plutarque ; enfin, en regardant les grandeurs de cette baſe données par Hérodote & Strabon, comme priſes avec les mêmes meſures, celle de Diodore de Sicile ſe trouve encore moyenne entr'elles. D'ailleurs on ſait avec quelle exactitude cet Hiſtorien nous a donné la deſcription des différens monumens de l'Egypte ; il y a donc tout lieu de croire qu'il eſt de tous les Anciens le ſeul qui nous ait donné avec exactitude la meſure de la baſe en pieds grecs ; mais ſon pied eſt dans le même rapport au pied de Paris à $\frac{1}{300}$, partie près, que celui que j'ai tiré de la comparaiſon directe de 94 pieds 10 pouces, étendue de la friſe du Temple de Minerve en pied de Paris, à celle de 100 pieds que les Grecs lui donnoient : donc il confirme mon opinion ſur le rapport du pied grec au pied de Paris.

La grandeur du pied grec nous eſt encore à peu-près indiquée par deux paſſages des Anciens que je vais citer, qui, s'ils avoient été appuyés d'autres preuves, auroient peut-être réuni les ſentimens de tous les Savans ſur la grandeur du pied Grec.

Suidas *(a)* dit que le mille eſt une meſure terreſtre, que 10 milles contiennent 80 ſtades, & que l'on peut dire d'une autre maniere que le ſtade à 600 pieds, & que le mille en a 4800. Ce paſſage de Suidas eſt d'une très-grande importance, puiſqu'il nous apprend, non-ſeulement que le mille contenoit 8 ſtades, mais encore qu'il nous fait connoître que ces ſtades étoient des ſtades grecs, car le ſtade grec, ſelon Hérodote, étoit de 600 pieds, & celui des Romains, comme l'on ſait, étoit de 625 pieds de ces derniers.

Polybe dans le troiſiéme Livre de ſon Hiſtoire *(b)*, dit que les Romains diviſoient leurs chemin de huit en huit ſtades, ou en milles.

(a) Suidas, au mot mille, Μίλιον. μέτρον γῆς. τὰ δέκα μίλια ἔχουσι στάδια π' ἁπλῶς. τὸ στάδιον ἔχει πόδας χ'. τὸ δὲ μίλιον, πόδας δ'. Le mille eſt une meſure terreſtre, dix milles contiennent quatre-vingt ſtades, & on peut dire d'une autre maniere, que le ſtade a 600 pieds, & que le mille en a 4200; il y a une contradiction manifeſte dans ce paſſage, M. Bayardi le corrige de la maniere ſuivante, & j'ai ſuivi ſa correction, Μίλιον. μέτρον γῆς· τὰ δέκα μίλια ἔχουσι στάδια π' ἁπλῶς. τὸ στάδιον ἔχει πόδας χ'. τὸ δὲ μίλιον, πόδας δώ. Le mille eſt une meſure terreſtre, dix milles contiennent quatre-vingt ſtades, & on peut dire d'une autre maniere que le ſtade a 600 pieds, & que le mille en a 4800. Voyez pour cette correction Bayardi, Antiquités d'Herculaneum.

(a) Polybe dans le troiſième Livre de ſon Hiſtoire,

Selon ces deux passages, le stade Romain seroit donc le même que le stade grec (comme plusieurs Auteurs l'ont avancé) puisque chacun d'eux est contenu 8 fois dans le mille: 600 pieds grecs seroient donc égaux à 625 pieds Romains, & le pied grec surpasseroit le pied Romain d'une vingt-quatriéme partie de ce dernier; or le pied Romain est de 1306 (*a*) points du pied de Paris: si on lui ajoute donc une vingt-quatriéme de ses parties, on aura pour le pied grec, selon ces deux passages, $1360\frac{3}{5}$, à une fraction infiniment petite près; mais celui que j'ai trouvé par la frise du Temple de Minerve est de $1365\frac{3}{5}$ points de notre

---

ταῦτα γὰρ νῦν βεβηματίσαι καὶ σεσημειῶσαι κατὰ σταδίους ὀκτὼ διὰ Ῥωμαίων ἐπιμελῶς. Les Romains divisoient leurs chemins de huit en huit stades ou en milles.

(*a*) 1306, Quand je lus ma Dissertation à l'Académie des Sciences, j'avois adopté l'estime du pied Romain, que M. l'Abbé Revilas en a donné dans le troisième Tome de l'Académie de Cortone, de $1309\frac{5}{12}$ de points de notre pied; mais ce pied Romain ayant été mesuré depuis peu à Rome par le Pere Jacquier, savant Mathématicien, & par M. l'Abbé Barthelemy, de l'Académie Royale des Inscriptions, M. Barthelemy a prouvé, par des raisons convaincantes, dans une Dissertation qu'il a lu à son Académie, que le pied Romain n'avoit que 1306 parties, comme beaucoup d'Auteurs l'avoient estimé auparavant, & je me suis conformé à ce dernier sentiment.

pied ; donc il n'excede le précédent que d'environ une 273 partie ; quantité dont huit ſtades grecs formés par mon pied, ſurpaſſent le mille Romain, ou huit ſtades Romains : cette différence eſt ſi petite qu'elle a pu être ignorée ou omiſe par Suidas & par d'autres Auteurs, cependant elle n'a pas échappé à Plutarque (*a*), qui dit, dans la vie de Caïus Gracchus, qu'il fit diviſer les chemins de l'Italie en mille, (*chaque mille contenant un peu moins de huit ſtades*) ; or il ne peut parler dans ce paſſage que des ſtades grecs, & non des ſtades Romains, puiſque par celui de Polybe que nous venons de rapporter, le ſtade chez les Romains, diviſoit le mille exactement en huit parties. Il s'enſuit donc de-là que les paſſages des Auteurs Anciens rapportés dans cet article, confirment l'opinion où l'on étoit, que le pied grec ſurpaſſoit le pied Romain d'un

(*a*) Plutarque, vie de Caïus Gracchus, τὸ δὲ μίλιον ἐκτὸς σταδίου ὀλίγου ἀποδεῖ, un mille (dit Plutarque) contient un peu moins de 8 ſtades. M. Dacier dans ſa traduction des Hommes Illuſtres de Plutarque, a interpreté ce paſſage par ces mots : *Chaque mille contenant environ huit ſtades ;* mais ſa traduction n'eſt pas fidelle, & elle ne rend pas le ſens du texte, parce que l'on ne ſait ſi huit ſtades ſurpaſſoient le mille, ce que le paſſage dit préciſément, ou ſi le mille étoit plus grand que huit ſtades.

vingt-

vingt-quatriéme, & que celui de Plutarque prouve même qu'il le surpassoit d'un peu plus, conformément à ce que j'ai découvert.

On pourroit m'objecter qu'en déterminant le mille Romain comme M. de Cassini, dans son Livre sur la figure de la terre, par les distances de Nîmes à Narbonne & de Boulogne à Modene, données en mille par les Anciens, & mesurées la premiere par lui, la seconde par les Peres Riccioli & Grimaldi, on auroit ce mille Romain de 767 toises, & le pied Romain qui en résulteroit plus grand de plus d'$\frac{1}{273}$, que celui de Lucas Pœtus, ce qui contrediroit mon opinion, que le pied grec surpasse le pied Romain d'une vingt-quatriéme partie & d'$\frac{1}{273}$, comme je l'ai avancé ; mais je répondrai à cela que l'on ne peut se flatter d'avoir une mesure exacte du mille par cette voie, puisque les distances des Villes ayant été mesurées avec le mille, qui étoit une mesure fixe, il s'en est trouvé peu qui en continssent un nombre juste entr'elles. Les Itinéraires le marquent même. On lit à la tête de chaque Chapitre où il est question de ces mesures, P. M. lettres initiales de *Plus*, *Minus*, & qui vouloient dire, plus ou moins ; ce qui prouve que les Anciens ne prétendoient pas donner dans la plus grande exactitude la distance des Villes.

D'ailleurs, rien n'eſt plus incertain que les Modernes aient pris la diſtance de ces Villes qu'ils ont meſuré des mêmes termes que les Anciens. Mais quand toutes ces raiſons ne contrediroient pas la meſure du mille ancien que M. de Caſſini a prétendu nous donner par cette voie, on a trouvé des preuves convainquantes, que ce mille étoit plus petit de dix toiſes que ne l'a fait M. de Caſſini. M. le Marquis de Mafei trouva deux colonnes milliaires dans le Languedoc en place, & diſtante l'une de l'autre de 756 toiſes. M. Aſtruc, célebre Médecin, en meſura deux autres entre Nîmes & Baucaire, & les trouva éloignées de 754 toiſes. En prenant le terme moyen entre ces deux meſures, comme le fait M. Danville, (*a*) on a 755 toiſes pour le mille Romain : nombre qui eſt encore celui que l'on trouve en ſuppoſant le pied Romain de Lucas Pœtus de 1306 parties, eſtime la plus généralement reçue.

Je conclurai cet article, par rapporter une preuve en faveur de mon opinion, qui, quoique d'un moindre poids que les précédentes, me paroît cependant mériter de n'être pas omiſes : c'eſt que le ſtade où couroient les Athletes, dont on voit encore les ruines à Athê-

(*a*) Dans ſes Eclarciſſements Géographiques.

nes, a, depuis la face jusqu'aux gradins du fond, 591 pieds de Paris, qui ne surpassent le stade que j'ai trouvé par la frise du Temple de Minerve de 569, que de 22 pieds, distance qui étoit vraisemblablement entre la borne & le fond ; car le stade grec de 600 pieds, se comptoit dans le lieu de la course, depuis la barriere d'où partoient les Athletes, jusqu'à la borne où ils retournoient quand ils couroient le stade double.

Recherches sur la grandeur que les Anciens donnoient à la circonférence de la Terre.

Ces réflexions sur le pied & sur le stade grec, m'ont conduit à rechercher quelle étoit la grandeur que les Anciens donnoient à la circonférence de la terre. M. de Cassini préfere, comme la plus exacte de toutes leurs mesures, celle qui donne 180000 stades à cette circonférence; elle résulte de l'observation de Posidonius qui trouva sept degrés & demi entre les Villes d'Aléxandrie & de Rhodes, & de celle d'Eratosthenes, qui, au rapport de Strabon, ayant mesuré avec des instrumens la distance de ces deux Villes, la trouva de 3750 stades. Plusieurs Anciens adopterent cette grandeur de la terre de 180000 stades ; elle fut reçue par Marin de Tyr, & Ptolomée s'en

étant ſervi, on la lui attribua. Mais quelle étoit par rapport à nos meſures la grandeur de ces ſtades ? C'eſt ce qu'on n'a point encore décidé, & ce que je me propoſe de découvrir.

Suppoſer qu'Eratoſthenes ſe ſervit du ſtade grec, c'eſt ſuppoſer qu'il ſe trompa groſſiérement dans ſa meſure ; car ſi on multiplie 180000 par 94 toiſes 5 pieds, grandeur de ce ſtade, on aura toute la circonférence de la terre de 17036666 toiſes, & par conſéquent trop petite d'un ſixieme, puiſque, ſelon les Modernes, dont les obſervations ſont infiniment préférables pour l'exactitude à celles des Anciens, elle eſt de 20541600 ; or, quelque peu exact qu'ait été Eratoſthenes, il n'eſt pas vraiſemblable qu'il ait commis une pareille erreur. Voyons donc ſi la différence qui eſt entre la premiere & la ſeconde de ces meſures, ne viendroit pas plutôt de ce qu'Eratoſthenes ſe ſervit, non du ſtade grec, mais du ſtade Egyptien, ou Philétérien, les plus grands de tous ceux que les Anciens employerent, & ceux vraiſemblablement dont Héſychius, qui étoit d'Alexandrie, ne compte que ſept dans le mille. Il eſt à préſumer que c'eſt des mêmes ſtades dont Hérodote parle auſſi dans ſa Melpomene, quand il dit, que les ſtades Egyptiens auſſi-bien que ceux d'Aſie, étoient de

600 pieds : ce qui, selon moi, doit s'entendre particuliérement de la division de ces stades en pieds différents de ceux des Grecs, puisqu'Hérodote dans l'Euterpe, dit que l'arure des Samiens étoit de 100 coudées, mais il ajoute de 100 coudées Egyptiennes, ou Samiennes ; ce qui marque qu'il distingue ces deux coudées de celles des Grecs, & par conséquent le pied Egyptien & Samien des pieds grecs, puisque le pied, chez les Anciens, a toujours été les deux tiers de la coudée.

Heron, dans son Livre des mesures en lignes droites dit : que le pied Philétérien avoit 4 palmes ou 16 doigts, & que le pied Italien n'en avoit que 13 $\frac{1}{2}$. Or il paroît hors de doute, comme le dit le Pere Montfaucon, que le pied Italien dont parle Héron, étoit le même que le pied antique Romain trouvé par Lucas Pœtus. On voit par-là que le pied Philétérien étoit au pied Romain, comme 6 à 5. Ce dernier pied a été trouvé de 1306 points du pied de Paris ; si l'on ajoute donc au pied Romain $\frac{1}{5}$ de sa grandeur, on aura, selon ce que nous venons de dire, le pied Philétérien de 1567 points du pied de Paris, & quelques fractions que je néglige, & le stade Philétérien de 652 pieds 11 pouces de Paris.

La mesure la plus authentique qui nous reste

des Egyptiens eſt celle de leur coudée ; il y avoit en Egypte un grand nombre de Nilometres ſur leſquels les coudées étoient marquées : un ſeul que l'on voit encore au Caire, eſt échappé à la deſtruction générale ; mais preſque tous les Savants ſont d'accord que les grandes diviſions qui ſont ſur ce nilometre reconſtruit ſous l'Empire d'Heraclius, ſont celles des coudées des Egyptiens, copiées juſtes ſur les nilometres qui ſubſiſtoient encore du tems de cet Empereur. Le nom même que les Arabes donnent aux diviſions de ce nilometre, marquent que les plus grandes étoient des coudées, & les plus petites des doigts : ils nomment les premieres *draas*, qui veut dire coudée en Arabe, & les ſecondes *aſbaa*, qui veut dire doigt dans la même langue. De plus, les *aſbaa* des Arabes ſont contenus 24 fois dans le *draas*, comme le doigt l'étoit dans la coudée. Or on ſait que le pied étoit chez les Anciens de ſeize doigts ou des deux tiers de la coudée ; ſeize doigts du nilometre que l'on voit au Caire, ſont donc égaux à un pied Egyptien ; mais une coudée, ou un draas du nilometre du Caire, ſelon la meſure la plus exacte priſe par les voyageurs Anglois, & rapportée par Jean Clerice, a 21 pouces 888 parties de leur pied, ou 20 pouces $\frac{544}{1000}$ du pied

de Paris qui répondent à 2464 $\frac{280}{1000}$ de points du même pied (*a*), on aura donc pour 16 doigts de la coudée Egyptienne, ou le pied Egyptien de 1643 $\frac{320}{1000}$ des mêmes points, & pour le ſtade Egyptien, 684 pieds $\frac{4}{5}$. Mais je viens de trouver 1567 points du pied de Paris pour le pied Philétérien, & pour le ſtade Philétérien, 652 pieds 11 pouces; ainſi voilà donc chez les Anciens deux ſtades beaucoup plus grands que le ſtade grec. Si l'on fait attention à préſent qu'Eratoſthenes prit pour un des termes de ſa meſure Alexandrie qui eſt en Egypte, & Rhodes qui eſt en Aſie, & aſſez près de Samos, où Hérodote nous apprend que les meſures Egyptiennes étoient en uſage; il paroîtra fort vraiſemblable qu'Eratoſthenes ſe ſervit, dans ſa meſure d'Alexandrie à Rhodes, du ſtade Egyptien. Mais ce qui donne beau-

(*a*) J'ai ſuppoſé dans mon calcul le pied Anglois de 1351 $\frac{66}{114}$, points du pied de Paris qui réſulte de la proportion du pied de Paris au pied Anglois donné à celui de mes freres qui eſt de l'Académie Royale des Sciences, par M. Grames. Ce célébre Horloger ayant comparé ces deux pieds avec la plus grande attention, trouva que 36 pouces du pied de Paris, étoient égaux à 38 pouces du pied Anglois, plus $\frac{355}{1000}$ ou que le pied de Paris étoit à très-peu près au pied Anglois, comme 107 à 114.

coup de poids à cette supposition, c'est qu'en multipliant les 180000 stades qu'il donnoit à la circonférence de la terre; par 684 pieds $\frac{4}{5}$ ou plutôt par 114 toises 0 $\frac{4}{5}$ pieds, on aura pour cette circonférence 20534740 toises, qui ne different que d'$\frac{1}{2594}$ de celle de 20541600 toises, que lui donne M. de Cassini; or il peut bien y avoir eu dans les observations une erreur capable de produire cette petite différence; il paroît donc par-là qu'Eratosthenes se servit du stade Egyptien, comme je l'ai avancé, & que c'est de ces stades que l'on doit entendre les 180000, que les Anciens donnoient à la circonférence de la terre.

Telles sont les réflexions que j'ai faites sur la grandeur du pied Grec, le moyen dont je me suis servi pour la déterminer plus sûrement que l'on ne l'a fait jusqu'ici, & les observations que j'y ai ajoutées sur les stades GrecsRomains, Philétériens & Egyptiens, pourroient me conduire à la connoissance de plusieurs autres mesures; mais j'ai cru devoir me borner ici particulierement à la recherche de la grandeur du pied Grec, & à celle du stade dont Eratosthenes se servit dans la mesure qu'il prit d'Alexandrie à Rhodes, qui a fait donner par les Anciens 180000 stades de circuit à la terre.

OBJECTIONS

OBJECTIONS

Qui ont été faites, contre le ſyſtême propoſé ſur l'étendue de la Carriere d'Olympie.

DANS le ſyſtême de l'Auteur, le *Diaulos* auroit conſiſté à parcourir deux fois la Carriere en tournant deux fois autour de la borne & revenant deux fois à la barriere ; cela eſt contraire à l'idée que tous les anciens nous donnent du *Diaulos*.

1°. Euſtathe expliquant l'uſage métaphorique de ce mot, dit qu'on l'employe pour exprimer l'allée & le retour de quelque choſe que ce ſoit.

2°. Suidas l'appelle μακρὰ περίοδος, il auroit dit διπλῆ περίοδος.

3°. Pour exprimer le mouvement des flots qui s'avancent & reviennent ſur eux-mêmes, on a dit δίαυλοι κυμάτων.

4°. Philon *de mundo* parlant d'une choſe qui après s'être avancée juſqu'à un terme, retourne en ſens contraire juſqu'à ce qu'elle ſoit revenue au même lieu d'où elle eſt partie, appelle cela *diaulos*.

L'étymologie même de *diaulos*, fait connoître que c'étoit l'allée & le retour ; & de plus que les 600 pieds du ſtade doivent s'entendre en ligne droite. Ce mot vient de δὶς, *bis* & d'αὐλὸς. Or αὐλὸς, ſignifie une flûte, & par ſimilitude, tout ce qui eſt droit & s'étend en longueur comme une flûte, ainſi que le ſtade. Le *diaulos* conſiſtoit donc à faire deux fois le ſtade en longueur, à parcourir deux fois *(la Fig. 9 Pl. II.)* & non pas deux fois celle marquée *(Fig. 10.)*

Le *dolicos* ne prouve pas mieux ce ſyſtême, qui eſt encore détruit par l'idée que tous les anciens nous en donnent.

La courſe à pied conſiſtoit à faire une fois le ſtade ; la courſe des chars à revenir par l'autre côté, après avoir tourné autour de la borne, parce qu'il y avoit de l'adreſſe à ſerrer la borne de près, ſans rompre l'eſſieu. La courſe à pied ne faiſoit que le ſtade, la courſe des chars, le diaule, c'eſt ce qui ſe voit par Homere & par Virgile, ou le combat des Vaiſſeaux repréſente la courſe des chars.

Ces objections qu'un très-ſavant critique (*a*) a faites contre mon ſyſtême, ne m'ayant pas paru ſans replique, je vais y répondre.

[*a*] M. le Beau.

» L'étymologie du mot διαυλὸς, qui eſt com-
» poſé de δὶς, *bis*, & de αυλὸς flûte, fait connoî-
» tre, dit-il, que c'étoit l'allée & le retour ; &
» de plus que l'allée & le retour étoient en ligne
» droite, parce que, ajoûte-t-il, αυλὸς ſignifie
» une flûte, & par ſimilitude, tout ce qui eſt
» droit & s'étend en longueur. Cette maniere d'entendre la ſignification du mot διαυλὸς, eſt ſans doute bien naturelle ; mais elle n'eſt pas excluſive, & je crois qu'on peut l'entendre avec autant de vraiſemblance dans un autre ſens. Quand on couroit le *diaulos* dans la Carriere d'Olympie, on parcouroit deux fois une figure qui reſſembloit à une flûte, une élévation qui s'étendoit de la barriere à la borne ; mais le rapport de la largeur de cette élévation à ſa longueur, n'étoit pas ſi peu conſidérable, qu'il doive être compté pour rien ; la largeur de cette eſpece de levée même, devoit être aſſez grande, puiſque dans la carriere de Delphes, elle étoit terminée par un Temple dédié à Appollon, qui ſervoit de borne. Les Anciens ont donc pu exprimer qu'on faiſoit le tour de cette figure qui reſſembloit à une flûte, comme ils ont pu exprimer qu'on n'en parcouroit que la longueur. La ligne parcourue pouvoit donc être droite

comme (*A B. Fig.* 9.), ou elle pouvoit être courbe comme (*C D. Fig.* 10.)

Ainſi ce qu'Euſtathe dit, parlant du διαυλὸς, qu'on emploie ce mot pour exprimer l'allée & le retour ; ce qu'on a dit pour exprimer le mouvement des flots, qui s'avancent & reviennent ſur eux-mêmes διαυλοι κῦματων ; ce que Philon dit, parlant d'une choſe qui, après s'être avancé juſqu'à un certain terme, retourne en ſens contraire juſqu'à ce qu'elle ſoit revenue au même lieu, qu'on appelle cela διαυλὸς ; tout cela eſt également applicable au *diaulos*, ſoit qu'on conſidere chacun des deux ſtades qui compoſent toute ſa longueur comme une ligne courbe, ou comme une ligne droite ; pourvu qu'en parcourant le ſecond ſtade, l'Athlete revienne exactement ſur ſes pas. Car ſi d'une part, le mouvement des flots qui s'avancent & reviennent en arriere, ſemble indiquer que l'allée & le retour étoient en ligne droite, d'une autre part dans l'autre ſuppoſition, le retour au lieu d'où l'on étoit parti en revenant ſur tous les pas qu'on avoit fait d'abord, étoit plus exact.

Si vous alliez, *fig.* 11. de E en F & de F en G en parcourant le premier ſtade, & que vous revinſſiez de G en F & de F en E, en parcourant le ſecond, vous marcheriez exactement

dans le second ſtade ſur tous les pas que vous auriez faits dans le premier. Vous arriveriez au point même d'où vous étiez parti. Au lieu que dans l'autre ſuppoſition, ſi vous alliez *fig.* 12. de H en I. en courant le premier ſtade, & qu'en continuant vous allaſſiez de I en K. en courant le ſecond, vous ne reviendriez pas alors ſur tous les pas que vous aviez faits dans le premier, & vous arriveriez bien ſur la ligne H K d'où vous étiez parti, mais vous n'arriveriez pas preciſément au point H, le lieu du départ.

Je crois avoir fait voir que les comparaiſons tirées du Diaule, ſont également applicables, & dans le cas où chaque ſtade eſt parcouru en ligne droite, & dans le cas où chaque ſtade eſt parcouru dans une ligne courbe; je vais montrer à préſent que, quand bien même je n'aurois pas détruit les objections qu'un ſçavant a propoſées contre ce que j'ai dit du diaule du ſtade d'Olympie, on n'en pourroit rien conclure contre mon ſiſtême; car c'eſt une choſe que je crois devoir remarquer, qu'il ſemble que dans ces objections, on ait étendu à tous les ſtades, ce que je ne dis que de quelques-uns.

Je n'ai pas dit que la diſtance de la barriere à la borne ne fût que de 300 pieds dans toutes

les carrieres de la Grece, j'ai dit au contraire préciſément dans ma Diſſertation que dans la Carriere de Delphes, la diſtance de la barriere à la borne étoit de 600 pieds. J'ai dit que les Grecs avoient des carrieres de deux eſpeces, les unes, comme celle d'Olympie, qui n'avoient que 300 pieds de la barriere à la borne; les autres, comme celle de Delphes, qui en avoient 600: & c'eſt même ſur cette différence que je fonde l'explication du paſſage de Cenſorin. D'où il ſuit dans mon ſiſtême, que le *Diaulos* n'ayant jamais eu que deux ſtades ſelon le ſentiment de tous les Auteurs, quand on le couroit dans la Carriere d'Olympie, on tournoit deux fois la borne, & chaque ſtade étoit une ligne courbe; & que, quand on le couroit à Delphes, on ne tournoit qu'une ſeule fois la borne, & chaque ſtade alors étoit une ligne droite, ou une ligne à peu-près droite: ce qui étoit encore vrai pour le premier cas, dans les carrieres, ou les douze révolutions, (le *Dolicos*) n'étoit que de douze ſtades; & pour le ſecond cas, dans les carrieres où les douze révolutions, le *Dolicos*, étoient de 24 ſtades ſelon le rapport de Suidas.

Auſſi le nom que Suidas donne au Diaule quand il l'appelle μακρὰ περίοδος, loin d'être une preuve contre mon hypotheſe, lui eſt au

contraire favorable; puiſque c'eſt ce même Suidas, qui donne 24 ſtades au *dolicos*, aux douze révolutions, dont une, qu'il appelle μακρὰ περίοδος, faiſoit le *diaulos*. Ce nom donné au *diaulos*, ne ſeroit contre mon ſyſtême, que dans le cas où il lui auroit été donné par Eron, ou par d'autres Auteurs qui ne faiſoient le *dolicos* que de douze ſtades; alors ils auroient du, comme le remarque avec beaucoup de juſteſſe l'Auteur des objections, dire διπλῆ περίοδος.

Il ſemble même qu'on peut conclure, de ce que Suidas appelle le δίαυλος; μακρὰ περίοδος, la grande Période, qu'il y en avoit une plus petite, qui n'étoit que d'un ſtade, comme nous ſuppoſons qu'étoit celle de la Carriere Olympique.

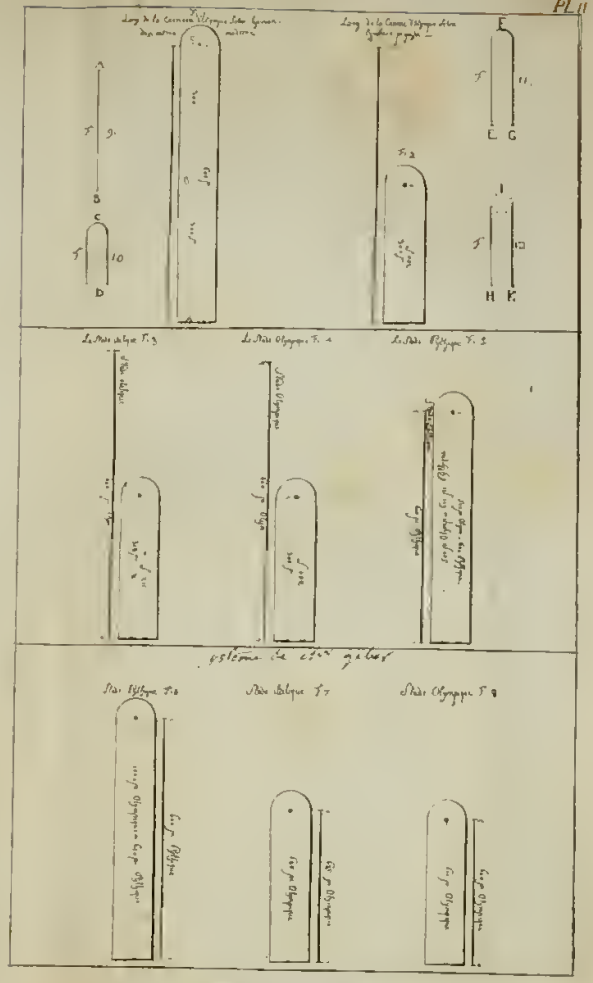
A l'égard de la derniere objection, nous n'entrerons point ici dans l'examen de ce que les Romains peuvent avoir imité, ou changé dans les courſes des Grecs; mais il eſt clair, que même dans la courſe à pied, on tournoit la borne; & on pourroit recueillir pluſieurs paſſages des Anciens qui le prouvent. Enfin nous croyons pouvoir terminer notre réponſe, par cette remarque, que les preuves qu'on peut tirer de l'étymologie d'un mot, & des comparaiſons qu'on a faites, qui ont rapport à ce mot; ne paroiſſent pas auſſi fortes que

celles qui ſont fondées ſur ce calcul ſimple, que puiſqu'en courant le *dolicos*, on ne parcouroit, ſelon certains Auteurs, que douze ſtades, & qu'on tournoit douze fois la borne ſelon Pindare, la borne ne pouvoit être qu'à un demi ſtade de la barriere dans ces carrieres; quoiqu'elle fût à un ſtade de la barriere dans celle où le *dolicos* étoit de 24 ſtades.

J'avois deſſein de rapporter & de diſcuter en publiant ces Recherches ſur les meſures, un aſſez grand nombre de paſſages des Anciens, qui prouvent que les Grecs ont fait uſage de ſtades très-petits; mais ayant conſidéré que cette vérité étoit aſſez bien établie dans les Eclairciſſemens Géographiques de M. Danvile, & par différens Mémoires de M. Gibert, imprimés dans ceux de l'Académie des Belles-Lettres, que j'ai eu occaſion de citer; j'ai cru devoir me contenter d'y renvoyer.

Déterminé par des raiſons connues de quelques gens de Lettres, à faire imprimer cette brochure avec beaucoup de précipitation: je n'ai pu lui donner l'étendue, & la correction que j'aurois déſiré, j'eſpere que le Public la verra avec indulgence.

FIN.


A
B
C
D
E
G
H
K
Navire Belge
Navire Egyptien

ERRATA.

OBSERVATIONS.

PAge 4, *qu'on ſait que les Obéliſques*, liſez, *qu'il y a lieu de croire, comme le dit Blondel, que les Obéliſques.*

Page 5, Eli, *liſ.* Clio.

Page 6, ιαοι, *liſ.* ιοὸς.

Page 11, καί, *liſ.* καὶ, πάιτη, *liſ.* πάντη.

Page 19, Prylanée, *liſ.* Prytanée.

Page 24, parvint, *liſ.* parvient.

Page 21, 37, Phigien, *liſ,* Phrygien.

Page 38, Dioniſien, *liſ.* Dionyſien.

Page 39, Thucidide, *liſ.* Thucydide.

Id. πρός, *liſ.* προς.

Meſures Anciennes.

Page 6 & 7, Pl. I, *liſ.* Pl. II.

Page 17, Fig. I, *liſ.* Fig. III. Fig. II. *liſ.* Fig. IV. Fig. III. *liſ.* Fig. V.

Page 18, *toute l'étendue dont*, liſ. *dont toute l'étendue.*

Page 20, devroient, *liſ.* devoient. Pl. III. *liſ.* Pl. II.

Page 24, *Planche VII, ſeconde partie*, liſ. *planche VII. ſeconde Partie, Ruines de la Grece*

Page 30, des bas reliefs, *liſ.* de bas reliefs.

ERRATA.

OBSERVATIONS.

SPECIAL
93-B
1841

THE GETTY CENTER
LIBRARY